

Erref. kodea: LAF-221-196

Izenburua: Piarres Lafitten erlijio lanak,
frantsesez

Quatrième lettre

Quatrième lettre

Le respect envers les Supérieurs, égaux et inférieurs.

Mon cher ami,

Votre enquête auprès de plusieurs professeurs, en vue de recueillir en huit lettres les principes essentiels de la politesse, n'est pas une aventure banale. Elle dénote chez vous une imagination puissante et un immense désir de vertueuse distinction, dont je vous félicite.

Le style sera sans doute plus varié dans ces épîtres que dans un gros ouvrage sur le savoir-vivre. Mais vous heurterez, je crois, à des redites nombreuses : car vos questions chevauchent perpétuellement les unes sur les autres.

Celle que vous me posez, en particulier, me paraît bien vaste. Vous me demandez ce qui exige le respect envers les supérieurs, égaux et inférieurs. Enlevez donc de l'humanité les hommes qui vous sont supérieurs, égaux ou inférieurs. Combien en restera-t-il ? S'il en reste un, mon cher ami, vous serez celui-là.

En somme, à vous prendre à la lettre, mon travail embrasserait tout le domaine de la politerie et c'est un livre qu'il me faudrait faire. Soyez tranquille, je ne vous ferai pas cela.

Comme, d'autre part, plusieurs de mes confrères vous ont donné ou promis de judicieux conseils sur des points très intéressants touchant mon sujet, je n'y insisterai pas. Ma lettre se trouvera ainsi réduite à des proportions moins anormales.

1° Les Supérieurs

Dieu, mon cher ami, est notre premier Maître, puisqu'il est notre créateur; et rien n'est respectable qui ne soit sorti de ses mains. Il doit donc être l'objet premier de notre politerie. Aussi le catéchisme nous enseigne-t-il à le saluer par l'acte d'adoration, à lui dire merci en retour de ses multiples bienfaits, à lui demander pardon quand nous lui avons manqué en quelque chose.

La liturgie à son tour précise les gestes et les attitudes qui expriment le mieux les sentiments dont notre âme doit être remplie. Ne négligez pas cette partie de votre Instruction religieuse.

Je vous rappelle simplement qu'en entrant dans une église on prend de l'eau bénite pour faire et non pas esquiver un signe de croix. On fait ensuite une véritable genuflexion en face de l'autel où repose le Saint Sacrement. Quand vous serez vieux, vous vous contenterez d'une inclination

de tête. Beaucoup évitent la genuflection, parce qu'ils craignent une chute un peu ridicule. On ne leur a jamais enseigné la bonne manière d'exécuter ce mouvement. Vous êtes au garde-à-vous. Avancez le pied gauche de façon que le talon se trouve à 15 cm. du pied droit. Vous n'avez plus qu'à ployer le genou droit jusqu'à terre. Vous ne risquez pas de tomber et votre geste sera d'une élégante simplicité.

Quand vous vous approchez du Dieu qui pardonne au sacrement de Pénitence, ou du Dieu qui se donne à la Table sainte, n'oubliez pas d'être aussi correctement vêtu que lorsque vous allez au parloir et de laisser vos gants à votre place.

D'autres vous diront sans doute qu'en promenade, on se découvre devant une église ou un calvaire; à plus forte raison devant le Très Saint Sacrement.

«Veuillez Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre vaine», répliquait un jeune rhétoricien, à qui l'on avait reproché un procédé assez discourtois. Mon cher ami, il avait raison de ne craindre que Dieu, mais le respect est dû à tout le monde, car toute âme a coûté le sang de Jésus Christ.

Après Dieu, nos parents et nos prêtres sont nos premiers créanciers: les uns sont les auteurs et les protecteurs de notre vie naturelle, les autres les auteurs

et les protecteurs de notre vie surnaturelle. L'un de vos correspondants vous a dit mieux que je ne saurais le faire toutes les conséquences qui découlent pour vous de cette double constatation.

Mais au collège, ce sont vos maîtres qui représentent Dieu et vos parents. Leur autorité en général leur vient de Dieu. Leur autorité sur vous de vos parents; et si vous songez à leur caractère sacerdotal, vous concevez le grand respect auquel ils ont droit de votre part. Et je n'ai rien dit de leur âge, de leur supériorité intellectuelle, de leur valeur professionnelle, de leur dévouement, de leurs vertus. Que de titres à votre estime, mon cher ami!

Eh! bien, ne laissez pas sommeiller cette estime dans un coin de votre cœur. Laissez-la s'épanouir, laissez-la paraître. Abandonnez aux goujats l'emploi des surnoms, des plaisanteries, des critiques capables de défigurer à vos yeux l'image idéale que vous vous faites à juste titre de vos professeurs.

Quand vous vous adressez à eux, ne soyez pas trop timide; ayez confiance; mettez-vous à l'aise; ne vous torturez pas à composer des phrases et des attitudes: vos maîtres ont étudié avant vous la tragi-comédie et savent ce qu'en vaut l'aune. Donc pas d'obsequiosité. Beaucoup de naturel; sans familiarité, ni sans-gêne.

Pour les interpeller, dites leur: Monsieur l'abbé. Au

fait, non ! Dites leur : Monsieur tout court, puisque l'usage, je m'en souviens maintenant, le demande ainsi dans votre Institution. Je vous dirai toutefois : prenez garde, ne transportez pas cette habitude en dehors du collège et ne donnez pas du a monsieur, à tous les ecclésiastiques. Ce serait désastreux.

En classe la meilleure marque de respect est l'attention : il serait donc inconvenant de converser avec son voisin, de dessiner distraitement dans la marge d'un cahier ou d'un livre, de se permettre une paresseuse rêverie. Non, il faut écouter. On ne doit parler qu'après y avoir été invité ou en avoir obtenu l'autorisation : c'est surtout en cette circonstance, devant vos camarades, qu'il faut pratiquer une humble et vertueuse simplicité.

Si votre maître vous permet de discuter une opinion qu'il a émise, faites le avec beaucoup de réserve et laissez lui le soin de proclamer votre victoire, s'il y a lieu et qu'il le juge opportun. Par contre, avouez vite votre défaite : ce sera un hommage rendu au professeur et une preuve de votre bonne foi.

Le respect exige aussi que vous lui remettiez des devoirs propres et lisibles. Cette remarque vaut pour les lettres qu'il vous arriverait de lui adresser pendant les vacances. Dans ces lettres, vous ne manquerez pas de dire votre reconnaissance et votre profond respect.

Quand vos parents veulent montrer leur reconnaissance à votre maître par quelque cadeau, qu'il y ait dans le geste de la discrétion et de la noblesse. Je vous suggérerai un procédé fort commode à l'égard des prêtres: on remet sous enveloppe un billet de banque avec ces mots: «M^{me} X. vous remercie de tout ce que vous faites pour son fils et vous prie de dire une Messe pour lui.»

Enfin, je n'ai pas besoin de vous prouver que si vous devez manquer une ou plusieurs classes, il est convenable d'en avertir non seulement M. le Supérieur, ce qui se fait partout, mais même le professeur de classe, ce qui ne se fait pas, dit-on, dans toutes les communautés.

Au sortir du collège, mon cher ami, vous aurez encore des maîtres. Peut-être encore des Professeurs, et alors vos devoirs resteront les mêmes. Mais peut-être aussi un chef d'entreprise, un directeur de Banque, un rédacteur-en-chef, que sais-je? Vous lui devez de ~~la~~ ~~déférence~~ et fidélité. Cette fidélité sera faite d'obéissance et de discrétion en toutes choses.

En attendant vous aurez soin de respecter les chefs, dont votre père est le subordonné et le collaborateur. Nul ne comprendrait que vous prisiez & des airs importants à leur égard, sous prétexte

que vous avez appris à conjuguer vaillè que vaillè les verbes
en pi ou à traverser le pont-aut-ânes.

2° Les Égaux

L'Égalité, mon cher ami, est un mythe. Cependant
on appelle égaux ceux qui par leur rang, leur position,
leur fortune ont un certain nombre de points communs.
Entre eux le respect sera fait avant tout de modestie
et de déférence.

Vos frères et sœurs, voilà, je crois, ceux que la
nature a rapprochés le plus de vous : mêmes origines,
mêmes hérédités, même milieu, tout cela a créé entre
vous beaucoup de traits de ressemblances. L'éducation,
les hasards de la vie, les échecs et les succès pourront
accentuer les différences inévitables et même vous éloigner
les uns des autres. Pour le moment, vous êtes les âmes
les plus voisines.

Il faut maintenir cette union des cœurs par la
bonté et l'affection. Arrière ces mensonges qui jettent
la défiance et brisent l'intimité. Arrière ces jalousies
qui blessent l'amour à travers l'amour-propre. Arrière
surtout ces railleries qui trop souvent finissent en
batailles. - Vive au contraire la solidarité fraternelle,
les agréables surprises, les attentions délicates, l'entraide
effective et les mots aimables.

Comme j'aime la modestie qui fait dire : « Mon frère travaille beaucoup plus que moi ! Ma sœur a plus de goût que moi pour le piano ! »

Entre frère et sœur surtout la tendresse sera complétée par mille petites délicatesses. Le frère fait passer sa sœur avant lui à la porte ou à l'escalier ; il lui cède sa place quand elle n'en a pas, son fauteuil s'il n'y a qu'une chaise à sa disposition. S'il sort seul avec elle, il se tient à sa gauche ; en voiture de même ; jamais il ne lui donne le bras et en général sa cordialité avec elle doit avoir une grande réserve. Partout il veille à ce qu'elle ait toutes ses aises et ne souffre pas qu'un camarade emploie devant elle des paroles déplacées. En un mot, il doit être son chevalier-servant.

Après les frères et sœurs personne n'est plus près de vous que vos camarades. Ayez pour eux des sentiments quasi fraternels.

Le danger de la vie en commun, c'est précisément cette tendance à l'égalité, qui hélas ! n'est possible que par en bas. De là vient cette vulgarité de ton, de maintien, de manières qu'on déplore quelque fois dans certains collèges. L'élève vulgaire ne dira jamais merci ou pardon à un camarade ; il remplacera le français par l'argot ; il aimera le débailé dans la

tenue ; il se promènera les mains aux poches , en sifflant et en balançant une tête idiote ; il s'appuiera lourdement sur l'épaule d'un camarade ; donnera volontiers en signe d'affection un coup de pied à un petit , un coup de poing à un grand. Pour vous , mon cher ami , soyez distingué , respectez-vous. La vulgarité , au fond , n'est qu'un mépris inconscient de soi-même.

3° Des Inférieurs.

Je l'ai dit et je le maintiens : l'égalité n'existe pas ici-bas. Et au Ciel je crois qu'elle n'existe qu'entre les trois Personnes de la Sainte Trinité.

Rien d'étonnant dès lors que certaines personnes nous soient inférieures. Mais attention ! nous ne savons pas au juste qui nous dépasse et qui nous dépassons. Dieu seul le sait , lui qui scrute les reins et les cœurs.

Ici nous appelons Inférieurs ceux que la Providence a mis à notre service ou au dessous de nous par le rang ou la fortune.

Le respect envers nos domestiques sera fait d'égards. Nous voulons qu'ils nous respectent et nous avons raison. Mais ne l'oublions pas , le respect s'inspire , il ne s'impose pas. Le respect imposé est un respect de comédie.

Évitons avec nos domestiques la familiarité. Pas de tutoiement, pas d'intimité, pas de plaisanteries trop fréquentes avec eux. Du sérieux, de la réserve, voilà ce que je vous conseille. Un respect plus affable sera cependant de mise avec les vieux serviteurs de la maison, qui par leur longue fidélité ont amplement prouvé leur vif attachement à notre famille. Ceux-là n'écouteront pas nos paroles, nos actes pour en monter à la cuisine et au dehors de tristes cancan.

Quand nous avons besoin d'un service, ne disons pas: faites ceci, allez là-bas; mais: voulez-vous vous faire ceci, voulez-vous faire cela. Mettons de la douceur dans nos paroles. L'arrogance et la brusquerie rendraient l'obéissance plus difficile et blesseraient des cœurs peut-être plus sensibles que les nôtres.

Ne soyons pas non plus trop exigeants. Figaro a ce mot terrible, que vous ferez bien de méditer: « A voir les vertus qu'on exige des valets, connaissez vous beaucoup de maîtres dignes d'être de bons domestiques? » Aussi ne critiquez pas à tort et à travers devant vos parents les actions de vos domestiques.

Enfin donnez leur l'exemple ^{de bien} du travail, du sérieux, de la bonne tenue, dont le Seigneur un jour vous demandera compte. Cela vous rendra

moins exigeant à l'égard du prochain et vous donnera plus d'autorité.

Les Pauvres méritent aussi notre respect. Relisez Bossuet. Comme il dit bien l'éminente dignité des pauvres dans l'Eglise!

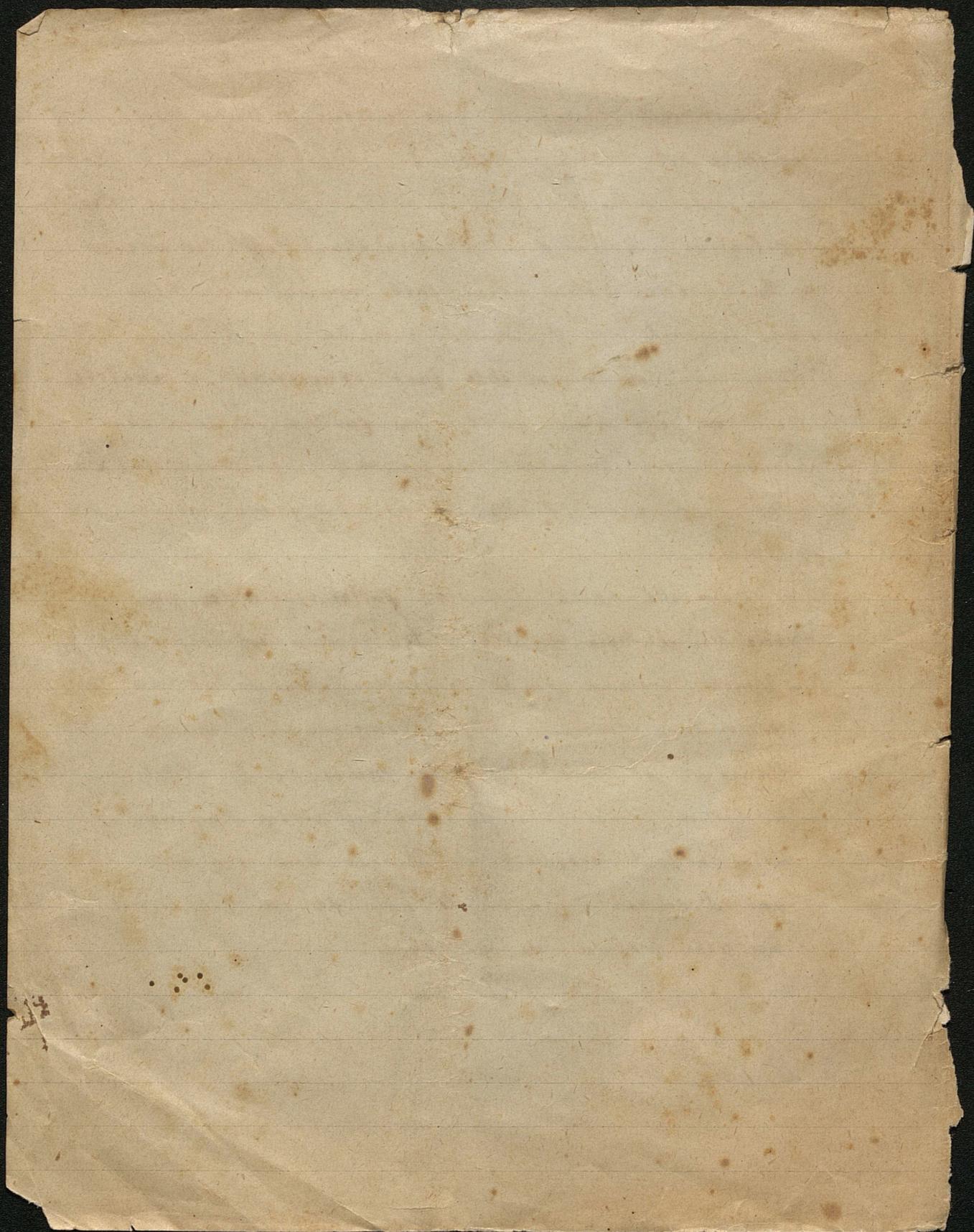
Quand nous leur faisons l'aumône, sachons nous dépouiller de notre orgueil. Il faut ménager l'amour propre des malheureux, faire oublier par la manière que l'on fait une œuvre charitable. Le poète avait donc bien raison de dire que « la façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne. »

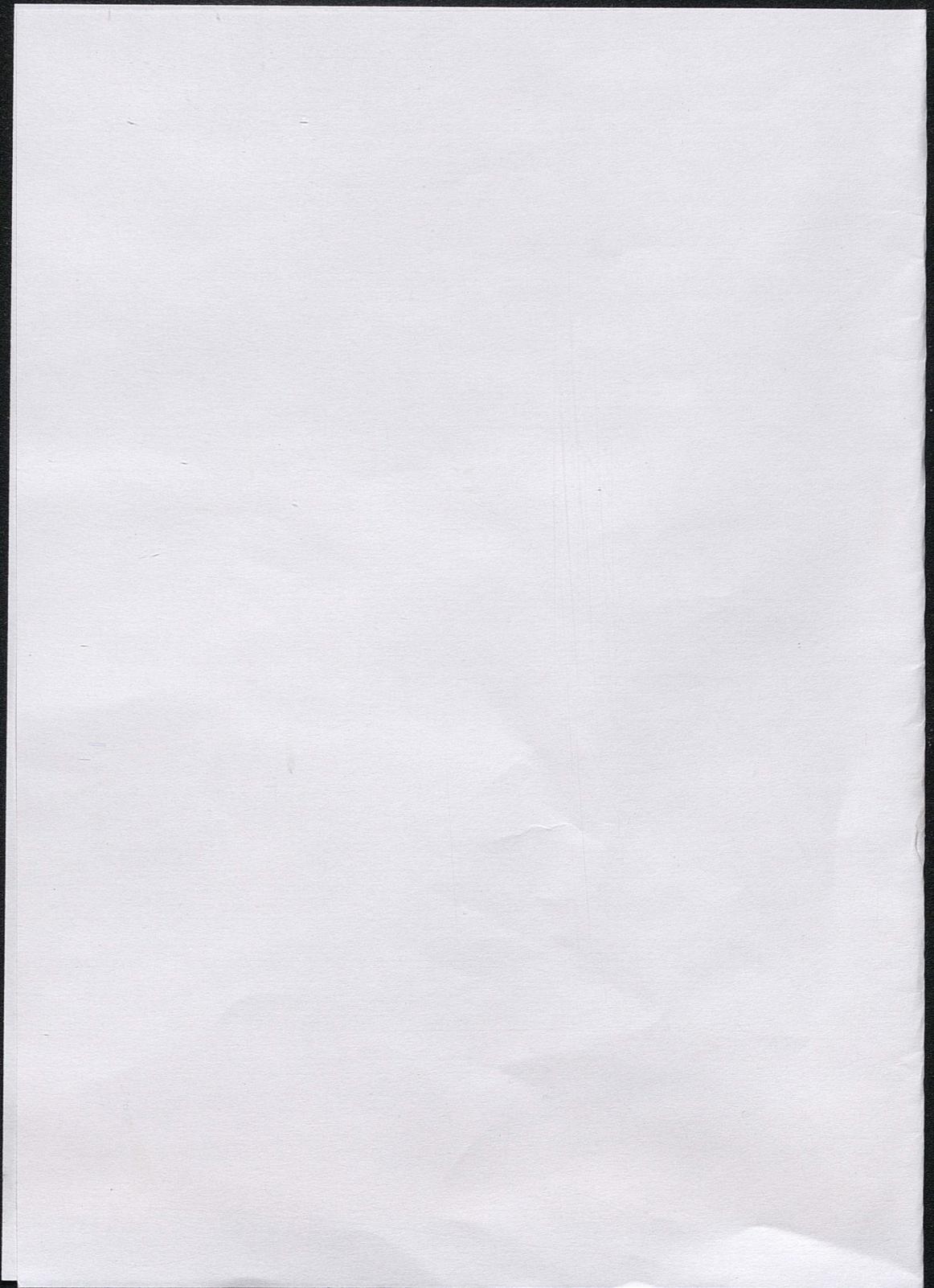
Si vous faites partie des Conférences de St Vincent de Paul, allez régulièrement répandre les bienfaits et les paroles consolantes. Elles seront d'autant plus précieuses aux yeux de Dieu, qu'elles auront été précédées par la prière, accompagnée par le respect et la bonté.

Voilà terminée, mon cher ami, une bien longue lettre. Elle ne contient pas toutes les recettes utiles à l'expression du respect dans les diverses circonstances de la vie; mais vous suppléerez facilement à la pauvreté de mon travail, par la richesse de votre cœur et de votre distinction native.

C'est sur ce trait émouvant que je tiens à finir cette conférence. Peut-être, Messieurs, vous consolera-t-il de tant de misères, dont il nous a fallu parler. Les théologiens, a-t-on dit, étudient avant tout les erreurs et les hérésies. Nous avons fait comme eux. Nous avons constaté la complexité extrême de l'âme populaire, où le vrai et le faux réussissent à cohabiter. C'est vers cette âme qu'il vous faudra un jour vous pencher pour la mieux comprendre, pour vous faire mieux comprendre d'elle et pour lui faire mieux comprendre Dieu.

Dans cette tâche difficile faites-vous aider par votre bonne Mère du Ciel. Son secours est toujours efficace, comme nous le constatons au début de ce trop long discours. Oui, Monseigneur, a gravé l'image de Marie dans ses armes et la victoire ne lui a jamais été infidèle. Faisons comme notre vaillant évêque, et puisque nous n'avons pas d'écusson, gravons le nom de la T. S. Vierge au plus profond de nos cœurs.





Plan: L'organisation sociale

+ Plan

L'organisation sociale du surnaturel

Ce n'est pas par simple récochet que la grâce atteint la société. La grâce est organisée socialement. L'organisation de la grâce du Christ n'est pas la simple rencontre en foetus, ~~par la grace~~, des âmes individuelles élevées à la vie divine : c'est un ordre qui régit l'univers en fonction de la grâce, ^{en} y créant une loi, une solidarité supérieure, un système de moyens, un milieu approprié à la fécondité du fait, à l'interrelation des moyens, à la réalisation de l'intention initiale de Dieu. [Cet ensemble, c'est l'Eglise, c'est le Christ total, c'est le Corps mystique. [Cet ensemble est à la fois visible et invisible, comprend un for interne et un for externe, ^{et réalise le} travail corrélatif de l'Esprit Saint, âme de toute l'organisation, et d'un groupe humain hiérarchisé, instrument conjoint à cette âme. Cet ensemble embrasse toute la réalité à travers tous les temps et tous les espaces, et fonde le monde surnaturel.

] L'Eglise est un fait
omnitemporal

- L'Eglise éternelle ~~donc la pensée de Dieu~~ n'a son sens à elle-même.
- Christianisme Institution universelle qui appelle à soi et qui se subordonne réellement la race, en lieu de l'union, par le Christ homme et universel à Dieu qui habite le Christ et qui veut faire homme en lui afin que par lui l'homme monte et accède à Dieu... Christianisme religieux organisé par le Christ et de le Christ

V. Sachet
à l'usage
de l'Église

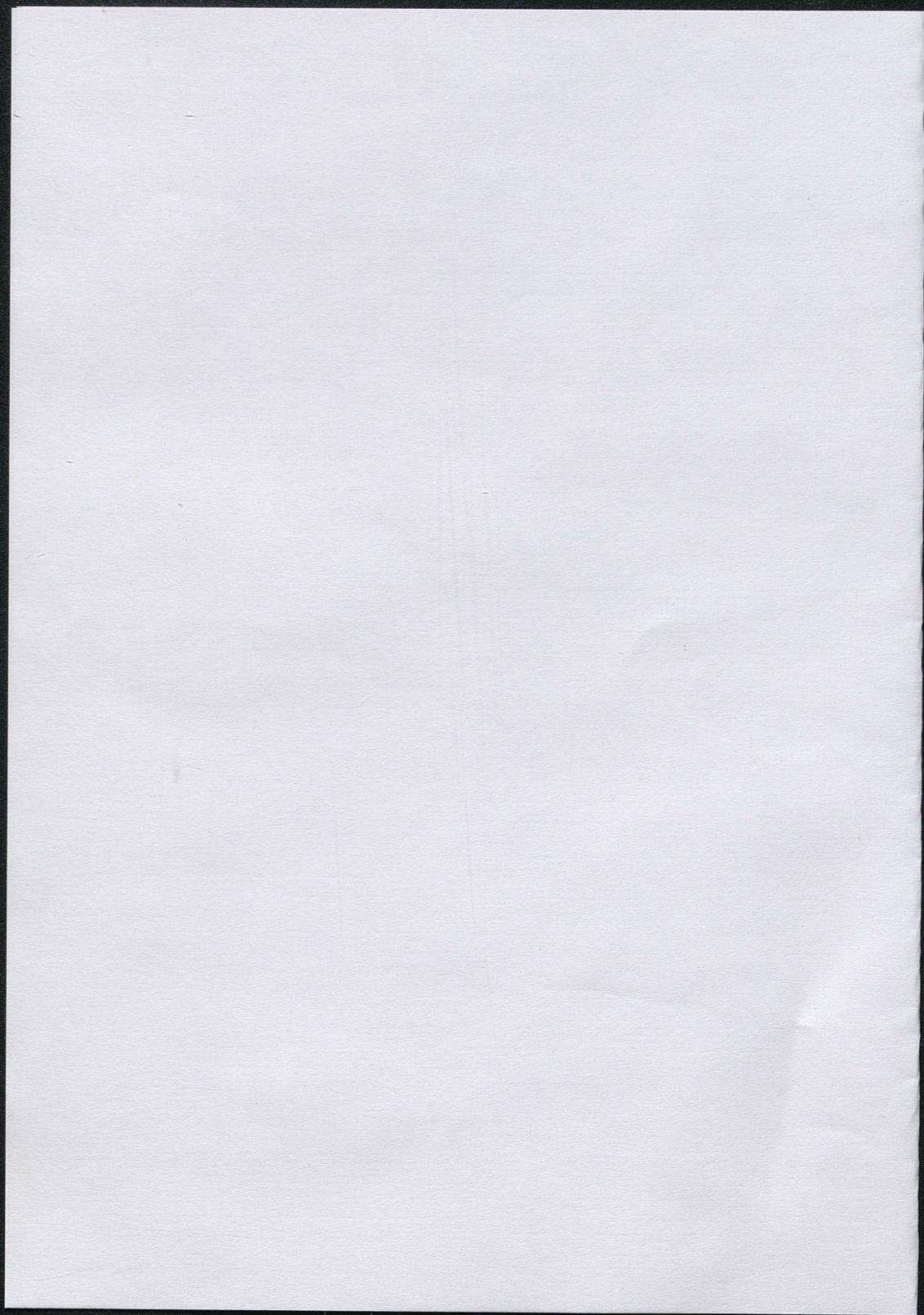
- Pourquoi pas au début de l'échelle humaine ?

R. un être abstrait de sa nature est un être
un principe, mais il est de sa nature de s'élancer vers le savoir :
c'est ce qui le rend libre. A plus forte raison un être
spirituel au début de l'échelle humaine, le devinait, mais
de temps en temps il se trouve en face de sa vie à un
moment qui est un autre. Un jeune s'élève au
chât à venir, mais son goût au chât passé, au
chât présent, un être qui au début connaît...
jusqu'à l'évolution de sa vie d'oxygène sans le
combustible... Evoluant les conditions ne sont pas
parfaites - les mêmes : esprit, forme, savoir
et développement...

Reste à savoir pourquoi cet échelonnement et
cette évolution de la religion. C'est que la
religion n'est pas un don unilatéral de Dieu, c'est
un échange, une relation de l'homme à Dieu.
Dieu comme ; mais si l'homme doit survivre, il
fait que l'inspiration de Dieu se soumette
aux conditions naturelles de la vie humaine,
qui impliquent succession : commencement, milieu et fin,
passé, présent, avenir.

L'homme est la raison d'être de tout le
travail de la nature. Tout est pour lui, dit
St Paul ; l'homme est une fin en soi, dit Kant
et Bergson a repris cette thèse de la primauté
de la création pensante.

C'est parce que l'homme est finalité, qu'il
n'est pas au départ de la création : il a fallu
lui préparer un milieu, des substances à assimiler,
des forces qu'il aura à utiliser et dont sa
vie sera pour une part la résultante, pour
l'autre la conquête.



P. Saint. Armand - Pascoli

A Monsieur Pascal

A Clermont, ce 15 décembre 1656

Vos lettres me sont parvenues, Monsieur, avec votre aimable dédicace, et j'en suis fort honoré. Votre geste m'a rappelé les liens de respectueuse amitié qui m'attachaient à votre famille. Je revois Monsieur Etienne Pascal me rendant visite, il y a une vingtaine d'années, avec un grand garçon qui déjà était un prodige dans les sciences exactes et dont nous avons suivi les merveilleux progrès et admiré les illustres découvertes.

Or voici que le savant s'est mué en théologien, sous un nom de guerre facile à déchiffrer.

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu la série des lettres déjà parues jusqu'au 4 décembre.

J'ai admiré votre pénétration. Avec la plus grande clarté et la plus parfaite aisance vous avez abordé des problèmes de dogme et de morale ^{très} difficiles: les labyrinthes de la grâce et de la casuistique n'étaient pourtant pas de votre domaine habituel ! J'ai d'autant plus aimé votre juste vision du comportement des hommes, quand vous avez écrit: " Le monde se paye de paroles, peu approfondissent les choses ".

De votre esprit, il y aurait mille compliments à faire. Vos premières " provinciales ", comme on a commencé à les appeler, sont de vraies comédies. Le lecteur ne se trouve pas en présence d'abstractions, mais de personnages vivants. Je ne suis pas sûr que vous ayez rencontré chez les jésuites l'original de votre casuiste; mais vous en avez créé un immortel, si aimable, si indulgent, si serviable, mais aussi si naïf, qui perd sa cause en croyant la gagner, en citant avec satisfaction des textes qui le condamnent.

A partir de la onzième lettre, vous n'avez plus envie de plaisanter: le ton s'élève, et vous atteignez à une éloquence pleine d'indignation. Depuis Maître Pihou, la France, me semble-t-il, n'a pas entendu langage aussi passionné, et encore l'emportez-vous sur le célèbre avocat par un style clair et harmonieux, parfaitement inouï en notre Royaume. Puissiez-vous faire école auprès des orateurs du barreau et de la chaire.

Les hommes de mon âge, accoutumés aux études latines, ont du mal à se savoir dégager des méandres cicéroniens pour écrire ou parler simplement selon la conversation des honnêtes gens; mais vous, Monsieur, dussiez-vous traiter de questions abstruses, vous le sauriez faire dans la langue la plus pure, la plus limpide, la plus naturelle. Homme du monde, vous le daignez rester en face du monde, quand vous l'entretenez de religion. Je ne puis que vous en féliciter.

Ce n'est pas que je sois d'accord avec tout le fond de vos lettres. Vous affirmez, par exemple, dans les deux premières, que le débat sur la grâce se résume à une querelle de mots. En êtes-vous tout à fait sûr? Vos informateurs ont pu se faire illusion à ce propos.

En tout cas, ils vous ont induit en erreur pour certaines citations: ainsi dans la quatorzième lettre, sur la foi de vos amis, vous accusez Lessius de pardonner à un homme qui a tué son prochain pour reprendre un cheval volé. En fait, le prétendu meurtrier est supposé par Lessius en état de légitime défense. Vous le voyez, il est imprudent de n'avoir de textes que de seconde main.

En ce qui concerne les excès de quelques casuistes, jésuites ou non, qui jouent sur les mots ou admettent le recours à l'art des restrictions mentales, j'avoue que je partage votre réprobation; néanmoins je ne condamne pas toute casuistique: il faut reconnaître la nécessité de tenir compte des circonstances pour adapter consciencieusement les lois générales aux cas individuels; il faut comprendre le pécheur, ne le point détourner de la religion par trop de rigueur, assouplir dans la pratique les saints commandements.

N'est-ce pas, du reste, ce que vous avez été contraint de faire dans une certaine mesure dans vos propres lettres, en affirmant, par exemple, que les Messieurs de Port - Royal vous étaient étrangers et que vous étiez seul à combattre contre leurs adversaires ? On peut se demander, tout compte fait, si cette attitude d'esprit diffère beaucoup de celles que vous reprochez avec tant de véhémence à la Compagnie de Jésus.

Peut - être, entre chrétiens, gagnerions-nous à être plus charitables, fût-ce aux dépens de notre éloquence et de notre esprit.

Irai-je jusqu'au bout de ma pensée ? Pourquoi pas ? Je vous sais homme de foi et fort préoccupé des intérêts de la Religion. En relisant vos lettres, j'ai remarqué vos singuliers procédés de polémique : en des questions qui relèvent avant tout de données révélées, vous discutez exclusivement avec des arguments de bon sens : que l'on généralise cette méthode, et nous verrons la raison humaine se faire la mesure du vrai. Le jeune archidiacre de Metz, un certain Bossuet dont on dit beaucoup de bien, a déjà dénoncé cetravers dans un discours qui a fait grand bruit : " ce qui nous choque est-il forcément faux ? " demandait-il à son auditoire.

Et peut-être est-il encore plus dangereux de railler, car où s'arrêtera la raillerie ? Quelle arme pour les athées !

Je n'insiste pas, Intelligenti pauca, comme disait le vieux Plaute .

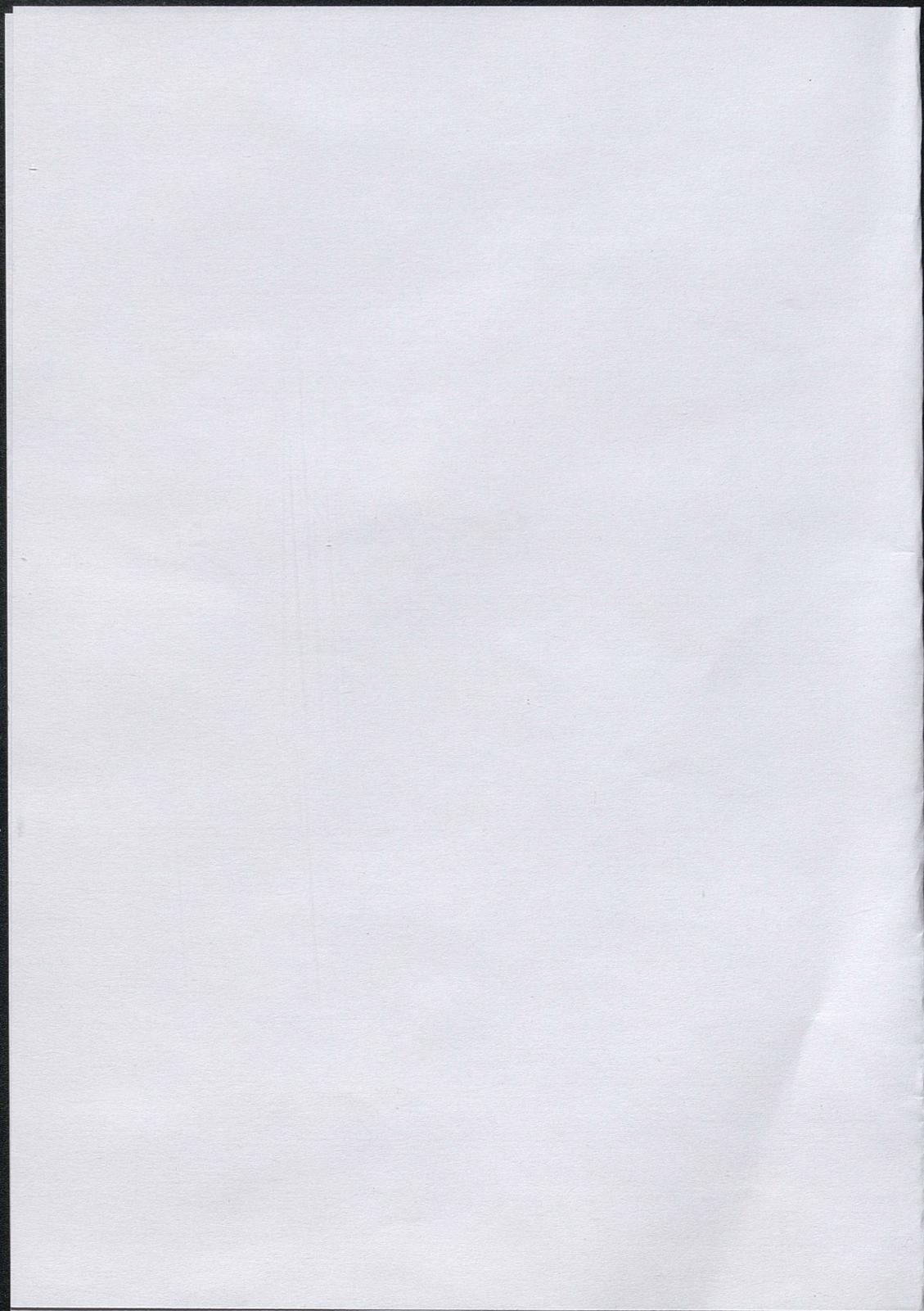
Vos lettres, en somme, sont des chefs-d'oeuvre, mais elles sont l'oeuvre d'un homme qui peut évidemment se tromper.

Vous pardonnerez à votre vieux curé ces remarques loyales qui se voudraient affectueuses et reconnaissantes. En tout état de cause, souvenez-vous, Monsieur, que je reste l'ami fidèle de votre famille et votre dévoué serviteur

Paul de Saint - Arnaud
curé de Clermont.

*Pierre Pithou (1539-1596), éloquent juriste, l'un de collaborateurs de la Sainte Menippe
Léonard Lessius (mort 1623), né à Brecht, près d'Anvers, jésuite moraliste*

*Bossuet (1627-1704) n'avait que 29 ans en 1656 : déjà il travaillait à réprimer les protestants
Intelligenti pauca : ce qui vaut comprendre, peu de mots suffisent.*



Ebangeliskuo pasartean
Vie publique de Jesus

Vie publique de Jésus

Première année

8. Le Bapême

En ces jours, Jésus vint de Nazareth et fut baptisé par Jean, dans les eaux de Jourdain. Pendant qu'il allait sous ~~le~~ ^{voûte des cieux} dans l'eau, le Saint-Esprit descendit sur lui, sous la figure d'une colombe. Et on entendit ces paroles venant du ciel : « Celui-ci est mon fils aimé en tout, en lui j'ai ma douceur » Jésus avait alors trente ans et tous croyaient qu'il était le fils de Joseph.

9. Les trois tentations

De là, l'Esprit le transporta au désert pour que le diable le tentateur s'approche de lui, disant : « Si vous êtes le fils de Dieu, dites à ces pierres qu'elles se changent en pains » Jésus lui répondit : « Il est écrit : l'homme ne vit pas

seulement de pain, mais de toute parole qui sort de
la bouche de Dieu »

Alors, le diable le transporta dans la ville
sainte, et là le mit au sommet du temple, et
lui dit: « Si vous êtes le fils de Dieu, jetez-vous
(en bas). Car, il est écrit: il vous a recommandé
à ses anges, et ils vous tiendront dans leurs mains,
dans la crainte que vous ne heurtiez sur une pierre.
Jesus lui répondit: « Oui, et il est écrit: Vous ne
tenterez pas le Seigneur votre Dieu »

Le Diable le transporta de nouveau
au sommet d'une haute montagne. Et là il
lui montra tous les royaumes de la terre, et lui dit:
« Je vous donnerai toutes ces choses, si vous m'adorez »

behatpa giten, pour gaitegin: j'ai peiné pour le

travaux (I. p. 92 variante)

erakutan zigkan: sans doute comme Lotzalkkan (I. p. 143)

ahuz peg ?

Alors, Jesus: « Va-t'en d'ici, Satan: ^{car} il a été
écrit: Vous n'adorez que le Seigneur votre Dieu, et vous
n'en secourrez pas d'autre » Là-dessus, le diable
le laissa, et les anges vinrent le servir.

10. Jesus aux noces

De là, au bout de trois jours, il y eut
des noces au village de Cana. La mère de Jesus fut
invitée ainsi que Jesus avec ses disciples. Le vin
ayant manqué, la mère de Jesus lui dit: « Il
n'y a plus de vin » Jesus lui répondit: « Mon heure
n'est pas encore venue » La mère dit quand même
aux domestiques: « Faites ce qu'il vous dira »

Il y avait six recipients de pierre,
qui avaient deux ou trois . Jesus leur
dit: « Remplissez d'eau ces recipients » Et ils les
remplirent tout-à-fait. Jesus, alors leur commande:

metreta? mesure

« Prenez-en maintenant, et donnez au maître
de la table » Ils firent ainsi.

Or que celui-ci eût goûté l'eau changée
en vin, comme il ne savait pas d'où on
avait fait ce vin, il appela l'époux et lui dit:
« Tous donnent le bon vin d'abord, et le plus
mauvais, au contraire, quand les convives ont
bien bu: mais vous, vous avez gardé
jusqu'à maintenant le meilleur des vins.»

Jésus fit ce premier miracle
en Galilée, dans la ville de Cana. Il montra
son ~~force~~ ^{puissance} merveilleuse, et ses disciples crurent en lui.

11. Au bord de la fontaine

Jésus vint à une ville de Samarie,
qui s'appelle Sichem, près du pays que Jacob
donna à son fils Joseph. Là était la fontaine
de Jacob, et Jésus fatigué en chemin, s'assit
devant cette fontaine.

à la 2e page

5
votre tête sont comptés. N'ayez donc pas peur, n'êtes-vous
donc pas beaucoup plus que ces oiseaux domestiques?

Quiconque voudra manifester pour moi
devant les hommes, je manifesterai pour lui moi
aussi devant mon Père: et celui qui m'a avoué
seul au milieu des hommes, moi aussi, je le
reconnais devant mon Père au Ciel.

Celui qui aime son Père ou sa mère
~~plus~~ ^{plus} que moi: ou son fils ou sa fille plus que
moi, n'est pas digne de moi. Celui qui ~~ne~~ ^{ne} me
suit pas ayant pris sa croix, n'est pas digne
de moi.

Celui qui vous ~~est~~ reçoit bien,
le fait à moi, et celui qui le fait à moi, le
fait à celui qui m'a envoyé. Et quiconque
donnera simplement un verre d'eau à un
disciple (minut), en vérité je vous le dis, il ne
perdra pas sa récompense.

26. Le miracle des pains.

Jésus, ayant levé les yeux, et ayant vu une terrible foule venue ~~de~~ à lui, dit à Philippe: « Où acheterons-nous du pain, pour que ces gens aient quelque chose à manger? » Il savait lui-même ce qu'il avait l'intention de faire, mais il ~~ne~~ voulait éprouver l'apôtre. Philippe lui répondit: « Deux cents deniers ne seraient pas assez, pour donner une touchée de pain à chacun, à ces gens. » André, frère de Simon Pierre dit à Jésus: « Il y a ici un petit garçon: il a cinq pains d'orge et deux poissons. Mais, pour tant de gens, qu'est-ce que cela? » - « Faites-le asséoir » leur répondit Jésus. Comme il y avait du gazon, ils s'assirent là.

Jésus ayant fait les pains et ayant béni, les donna à ceux qui restaient là assis: les poissons de même, autant qu'il en

voulaient. Tous mangèrent et furent rassasiés: et comme ils rassemblèrent les restes, ils rassemblèrent douze paniers. Ceux qui mangèrent donc, furent cinq mille, les enfants et les femmes exceptés.

Alors, Jésus pria ses disciples, pour qu'ils allassent dans un bateau et fussent de là par l'eau, tandis que lui-même enverrait la foule chez elle.

27. La marche sur l'eau

(m. à. m.: marchant sur l'eau)

Cependant, comme le vent n'était pas en faveur, les flots de la mer pouvaient frapper la barque. Quand vint la quatrième veille, Jésus s'approcha de

pourquoi zaramakaten et pas simplement: zera mater?

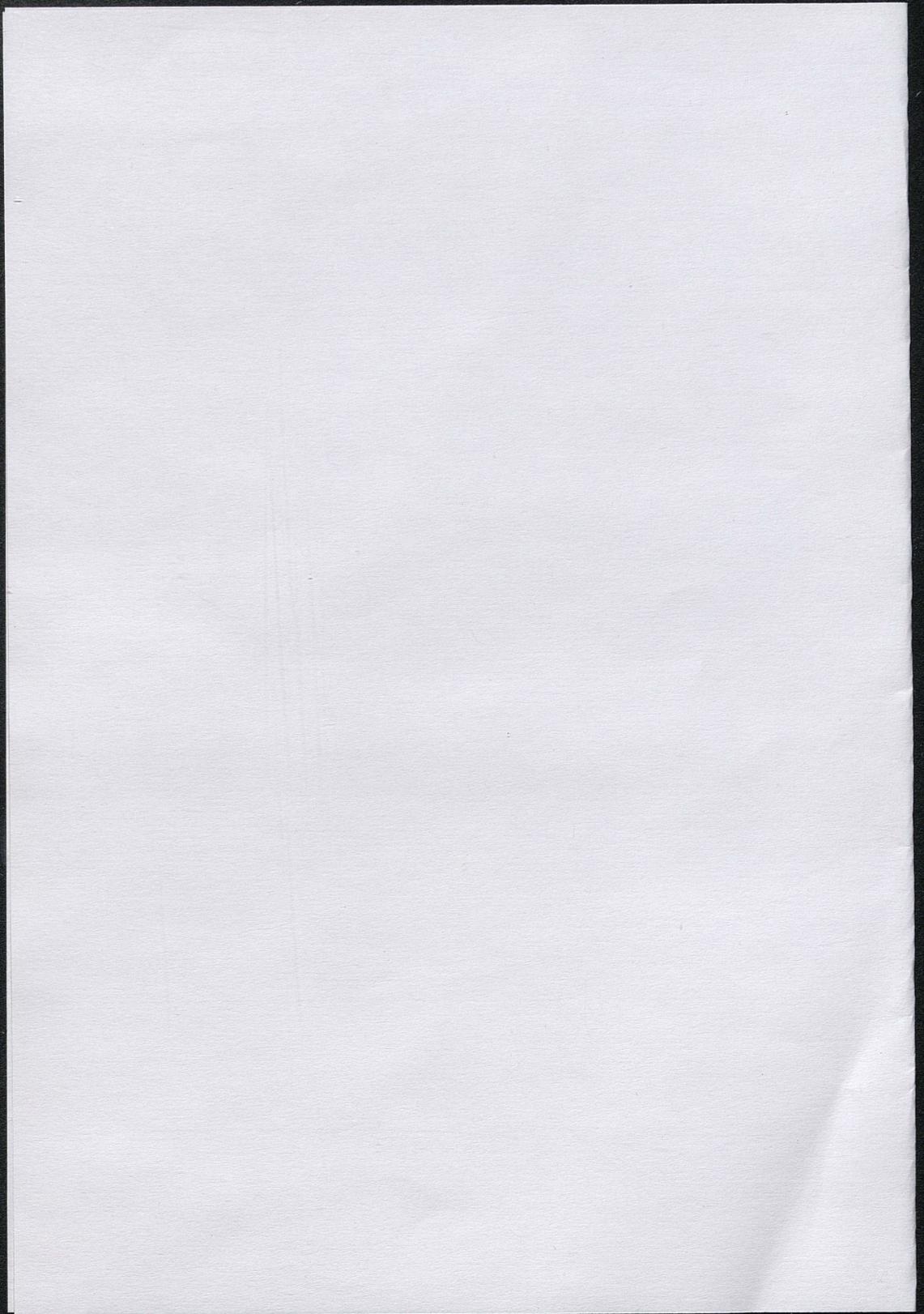
pourquoi zablala et non zabilana (de zabilan)

vez-uz?

8/
ses disciples, en marchant sur la mer. En voyant cela,
ils furent effrayés : « C'est peut-être un monstre »
(Luc) dirent-ils et la crainte leur fit craindre. Aussitôt, Jésus
leur dit : « C'est moi, ne craignez pas ! »

Pierre, lui, lui dit : « Seigneur, si c'est
vous, commandez-moi que je vienne à pied sur l'eau »
« Venez, lui répondit, Jésus ; et Pierre, étant descendu
de la barque, s'en alla sur l'eau vers Jésus. Mais
comme le vent soufflait fort, il craignit, commença
à s'enfoncer, lorsqu'il disait : « Seigneur, sauvez-
moi ! » Jésus ~~lui tendit~~ ^{lui tendit} la main, le prit et dit :
« Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ? »

Jésus qui ils furent revenus dans la barque,
le vent cessa et les disciples adorèrent Jésus, disant :
« Oui, vraiment vous êtes le fils de Dieu » Ils s'en allèrent
de la mer et débarquèrent dans la ville de Géazaréth.
Jésus que les gens de là le savaient, ils répandirent la
nouvelle de tous les côtés, et ils lui apportèrent les
malades, priant qu'il laissât qu'ils touchassent
la frange de son vêtement, et ceux qui le
touchèrent furent tous guéris.



Kalau je bernien izendopereak
hitzaldia

Monseigneur le Doyen du Chapitre
et Vénérables Frères

Au bénéfice de l'âge - ironie de la langue française -
me voici premier de cordée pour gravir en ce jour la sainte
montagne du Canonat dont vous êtes les gardiens .

Nous sommes heureux, tous les six, d'avoir été agrés
par les ept sages, et nous vous en remercions tout en renouvelant
notre sextuple gratitude à notre créateur, Son Excellence
Monseigneur l'Evêque .

" Creare id est producere à nihilo ", dit Saint Thomas.
Or notre cas est bien pire : car nous avons un passé, c'est à dire
chacun notre histoire, certains même nos histoires .

Un des personnages de Jules Pravieux, dont M. le
Chanoine Harismendy nous fit connaître les joyeusetés ecclésiastiques
au petit séminaire, un de ces personnages affirme donc
doctorelement : " Le canonat, Messieurs, jamais ne canonise,
rarement exerce, assez souvent neutralise." C'est l'opinion
d'un condisciple qui écrivait à l'un d'entre nous pour le mettre
en garde contre le péché de vanité : " Ne te fais pas d'illusion:
ce n'est pas un ruban qu'on te passe autour du cou, c'est un
licol ! "

L'expression manque certainement de nuance . Le cher
ami voulait dire, je pense, que nous étions tenus désormais
à un langage plus circonspect : car auquel d'entre nous n'est-il
pas arrivé jadis de plaisanter les chanoines en prose ou en vers ?

Au grand séminaire, il courait de notre temps un
poème fort irrévérencieux dont je ne me rappelle que trois vers :

Décidément nos vieux ne sont pas à la page...
On se demande à juste titre
S'ils sont seulement au chapitre ...

Je m'excuse, Messieurs, d'avoir cité ces horreurs
vieilles de bientôt 40 ans .

Penchés ,là-haut, sur la balustrade du balcon céleste,
il me semble que MM. Adéma, Daranatz, Gaspé, Larrouy, Lasserre,
Vielle, Saurel et Porte nous adressent en choeur un sourire
malicieux, en nous voyant précipités entre les mains de la
justice immanente, et exposés à notre tour aux brocards de la
jeune vague .

Mais ici-bas, heureusement, avec vous, Vénérables
Frères, nous sommes en présence de la miséricorde permanente.

Choisis vous-mêmes parmi l'élite de tous les secteurs, zones et platebandes fleuries du diocèse, vous êtes prêts à nous accueillir avec compréhension, quelles que soient nos origines. Un ancien archiprêtre, devenu le grand pardonneur du Bon Dieu, et deux anciens doyens, rompus tous trois aux oeuvres et ministères les plus variés, voilà de quoi rassurer MM. Costedoat et Iralour.

Un missionnaire monté au grade de théologal pourra deviser éloquemment avec M. Iriartegaray.

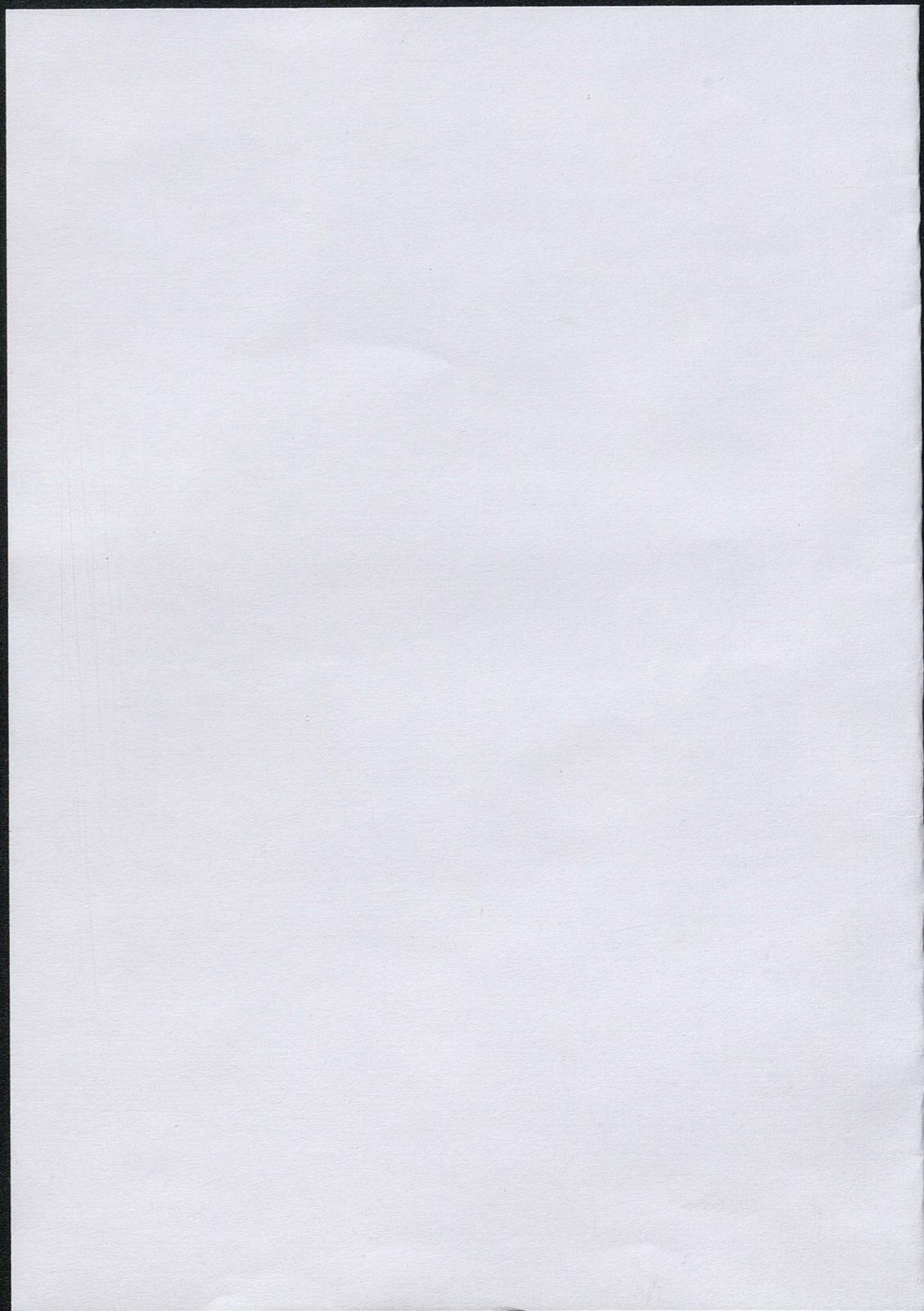
Les enseignants intégrés dans cette promotion, un supérieur et un inférieur, se trouvent tout à fait en famille, puisque tous les membres du Chapitre, d'une façon ou d'une autre, ont eu à s'occuper d'enseignement chrétien soit primaire, soit secondaire, soit supérieur : et comment à l'occasion de son jubilé ne pas saluer particulièrement celui d'"entre nous" qui ne craignit pas de s'exposer sans souci de blessures à la pointe de notre combat ?

Quant aux journalistes, ils trouvent aussi parmi vous des frères de plume, persuadés comme Pierre L'ermite que " la Presse, ça presse " au service de Dieu et du prochain : précieux et minutieux indicateurs liturgiques tenus constamment à jour ; - belles pages biographiques dans telle revue régionale ; - articles de bulletins paroissiaux, spirituels dans les deux sens du mot ; - riches études agricoles en beau basque de Luxe (encore dans les deux sens du mot) ; - pimpants échos d'un hebdomadaire toujours à l'écoute du diocèse (et vous n'êtes pas sans remarquer que le mot " pimpant " comporte 2 P) ; - inoubliables joutes périscolaires à fleuret non moucheté ; - protection discrète mais efficace d'un vicaire capitulaire aux heures difficiles d'un certain procès de presse, ... voilà quelques uns des états de service d'un Chapitre vraiment à la page.

Tout cela pour dire que, malgré nos timidités natives, nous avons l'impression de n'être pas seuls dans l'escalade du canonicat : des guides sûrs et fraternels nous accompagnent. Et si, sur les hauteurs, la température baisse, le camail nous protégera ...

Il est vrai qu'avec le ruban rouge on nous impose une croix, pour nous rappeler que l'admission parmi les chanoines n'est pas la fin des travaux et des peines : au cours des jours à venir, puissions-nous, par une aide spirituelle réciproque, nous pousser au delà des honneurs, au service toujours plus sacerdotal du Christ et des âmes.

Deo et vobis omnibus gratias ! Amen !



Fête Dieu [Besta Bem]

S'il m'en souvient le père Lhande, nous dit qu'il y a une "Cantinière", dans certaines processions d'outre-mont: cela en tous cas n'existe nulle part de ce côté-ci.

P.S. J'ai oublié de dire que sur tout le parcours de la procession on répand des juncs à profusion avec des fleurs. De plus dans certains villages des jeune filles étendent de longues pièces de toile blanche au devant du dais, pour le passage du Saint-Sacrement. Pendant ce temps une autre jeune fille enroule la toile derrière le dais et quand la pièce est toute entre ses mains elle va la dérouler à la suite de la pièce sur laquelle marche le prêtre. La Celle-ci est à son tour enroulée, etc.....

On l'appelle BESTA-BERRI, "Fête neuve": elle a pourtant été instituée en 1264 par Urbain IV. La procession se fait selon l'ordre liturgique, mais on y adjoint un décorum; qui varie beaucoup d'un village à l'autre.

On aime à habiller les enfants en blanc, et à leur faire jeter des fleurs devant le Saint-Sacrement. Les fillettes portent souvent des couronnes de petit-buis; les garçonnets portent une ceinture rouge, qui forme écharpe avant de ceindre la taille. Le DAIS est porté par les personnages le plus en vue du village. On tient aussi à former une sorte de garde d'honneur que l'on appelle la "Garde Nationale": un certain nombre de jeunes gens (40-60,) selon les localités, (voir Itxassou, St-Pée-sur-Nivelle,) enfilent des pantalons blanc retenus par une ceinture rouge: le paletot noir est de rigueur, le béret généralement muni d'un pompon rouge et orné de garnitures variées, complète le costume. Ces jeunes gens sont armés de fusils en certain endroits (inutile de dire qu'il n'y a pas d'armes réglementaire, chacun prend le modèle qu'il peut). Cette troupe est dirigée par un "capitaine" généralement secondée par un "lieutenant": tous deux portent képi et uniforme à peu près militaires. La garde fait quelque peu de manœuvre avant d'entrer à l'Eglise, a ~~saxt~~ sa place d'honneur au cours de la messe et marche au pas durant la procession, pour rehausser la cérémonie et entraîner ces pacifiques guerriers on fait venir des ménestriers qui jouent des airs de marche de circonstance (Dam ESKUALDUN ELIZA-KANTUAK de S. Hiriart, on trouve deux marches de ce genre N°s 199 et 200). Ou encore les jeunes gens eux-mêmes après s'être exercés durant plusieurs mois essaient d'étonner leurs concitoyens jouant du clairon du tambour et même parfois de la trompette. Arrivé au reposoir pour la bénédiction, la garde se met au garde-à-vous présente les armes, tandis que le drapeau s'incline et que les musiciens jouent "aux champs".

Je me rappelle qu'à Louhossoa dans mon enfance on tirait même quelque coups de fusils et des pétards en l'honneur du Saint-Sacrement.- Les reposoirs sont en général très soignés: on les dresse tantôt contre un fronton, tantôt au portail d'un château, d'une villa cossee. Verdure ni fleurs ne sont épargnées. On met sur l'autel du linge fin, et de très riches candelabres garnis de cierges et de bougies allumées. Il n'est pas rare que l'on dresse même sur les côtés des statues de saints et que des auriflammes flottent de toutes parts.

Le trajet de la procession est intéressant. Les maisons sont généralement blanchies à la chaux à l'occasion de la fête-Dieu (Ustaritz). Mais on aime à planter sur les deux côtés de la route des piquets de deux mètres environ reliés entre eux au sommet par du fil de fer. Sur ce fil sont accrochés des draps de lit qui descendent jusqu'à terre et font tenture: on y pique des fleurs avec plus ou moins de goût. Des fenêtres descendent aussi de belles tentures et l'on voit souvent des statuette entourées de bougies allumées dans l'encadrement de ces fenêtres. Les arcs de triomphe coupent quelquefois agréablement la rue, mais plus communément on se contente de guirlandes faites de bouts de paille et de buis ou on pique quelques fleurs (remarquer que le rouge y jouit d'une faveur toute particulière). Certains villages complètent leur garde nationale par 4 sapeurs grotesques (Itxassou). Bonnet à poils, tablier de cuisine, hâche de bois, barbe artificielle, rien ne manque: ils font l'admiration du public et on les trouve tellement beaux qu'ils encadrent solennellement le dais. Les gens tiennent tellement à la garde nationale et aux sapeurs que certains curés obtiennent des concessions de la jeunesse. (suppression de bal à carnaval, ou bien de bal nocturne pour les fêtes locales) en les menaçant simplement de les exclure de la cohorte déguisée lors de la fête-Dieu. Dans bien des livres on raconte qu'au pays basque on danse devant le Saint-Sacrement. Dans cette région, je ne crois pas que cela se soit fait. Dans les provinces basques-espagnoles, cela a existé (dans les

actes paroissiaux de Oyarzun fol. 143, il est dit que 51 danseurs ont exécuté la danse des épées -ezpata-dantza- à la procession du Saint-Sacrement) Jadis à Saint-Jean-de-Luz, il y avait procession sur des barques. Depuis bien longtemps (XVIIIème siècle je crois) cette procession originale a été portée au dimanche après l'Epiphanie, pour permettre aux marins d'y assister: car à cette saison-ci, les marins sont généralement partis pour la haute-mer et en Terre-Neuve. (V sermon du père Lhande sur le culte du saint-Sacrement au Pays-Basque, en tête de l'ouvrage consacré au Congrès Eucharistique de Bayonne- je ne l'ai pas en ce moment entre les mains)

ROGATIONS

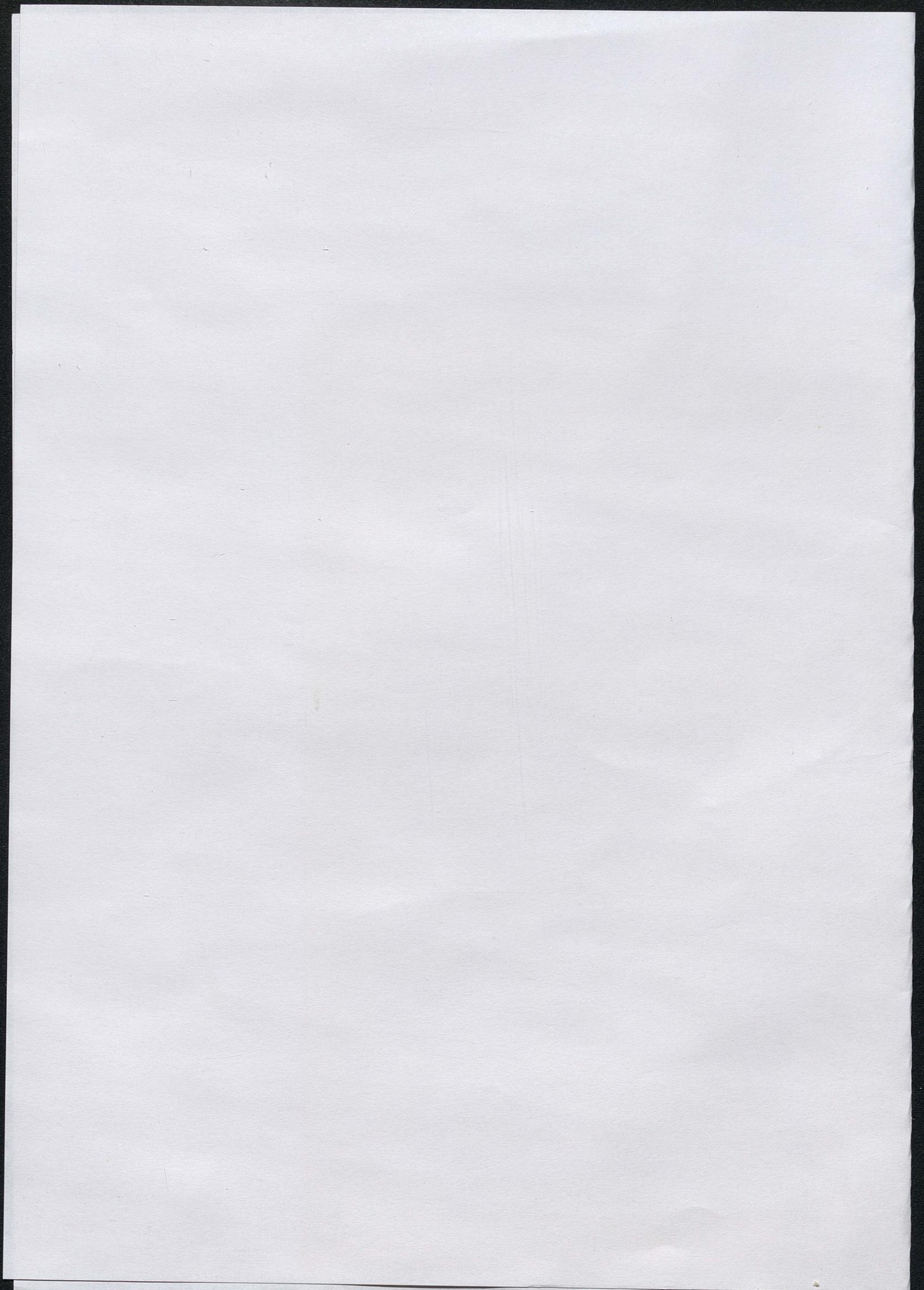
Processions assez longues à quelques croix très éloignées. La croix appartient généralement à une famille, et c'est elle qui doit assurer l'ornementation de la croix. Les processions les plus curieuses que j'ai vues dans ce genre sont celles d'Thorrotz-Olbailly (Canton de St-palais) au départ (4 heures) le sacristain prend la croix la plus légère, M. le Curé et chantre un livre assez portatif: les enfants de coeur un bénitier qu'ils porteront à tour de rôle et l'on part en petit nombre, peu de femmes. Les hommes attendent au croisement de route et de sentiers et se joignent aux pieux pèlerins. De temps en temps M. le Curé chante une invocation; qui est reprise par le chantre et quelquefois par quelques hommes qui veulent démontrer qu'ils valent autant que le chantre. Le restant des fidèles récite individuellement le chapelet. On fait ainsi, cinq, six kilomètres à travers des routes et des sentiers à chars: les chaussures se remplissent de rosée et la poussière s'y mêlant forme de la boue. Jugez du spectacle! Enfin on arrive au but du pèlerinage.

La Croix est au milieu d'une prairie. Le patron a fait faucher l'herbe sur une surface assez large pour faire place aux pieux fidèles. La Croix est comme ils disent "habillée", c'est-à-dire fleurie du pied à la tête (noter que la Croix ne porte pas de Christ.) Au pied de la Croix se trouve généralement un prie-Dieu pour le prêtre et à côté une corbeille de paille avec une serviette au milieu de la Croix un gâteau tout rond, entouré de 4 oranges, correspondant aux quatre branches de la Croix. Au sommet de la Croix un gâteau plus petit avec trois oranges, plantées aux trois branches d'une petite fourche de bois ornées de faveurs. Les deux autres bras de la Croix ont aussi un gâteau analogue, mais avec deux oranges seulement. M. le Curé bénit le paysage environnant asperge les quatre points cardinaux, fait dans la même direction quatre grands signes de Croix. Puis il saisit un point brillant qui se trouve au milieu du grand gâteau. C'est une pièce de 20 francs en or qu'il se hâte de mettre en poche. Le maître de la Croix met dans la corbeille le gâteau et les quatre oranges et les portera solennellement jusqu'à l'Eglise derrière M. le Curé. Le gâteau à 3 oranges est pour le porte-croix, les deux autres pour les enfants de ~~choeur~~ Choeur. Le chantre est payé à part. En cours de route, on ne rencontre généralement personne, sitôt que la procession apparaît au loin, on se cache derrière une haie, on se signe et l'on prie. Si on est chez soi, on ferme les volets à demi, on s'agenouille et l'on prie jusqu'à ce que la colonne ait défilé. Au lieu du gâteau et des oranges, on trouve ailleurs d'autres cadeaux. Ainsi à Ustaritz, au quartier de Socorondo, on donne un agneau vivant à M. le Curé: il est attaché à un piquet au pied de la Croix.

La procession de St-Marc a les mêmes particularités. A Oyarzun ce jour-là les mairaines donnent une galette à leur filleul: d'où les proverbes:

"AITA SAN MARKO, NIK OPILA JANGO, INORI EZ EMANGO, Père St-Marc, je compte manger ma galette et n'en donner à personne." Cette galette est donnée en Basse-Navarre, le jour de Pâques et non pour Saint-Marc.

M. l'abbé Barbier dans son conte nous dit que Piarres de Béhoiléguy, était tambour-major pour la fête-Dieu; donc en Basse-Navarre, la garde nationale est enrichie de ce joyau.





OEUVRE
DES VOCATIONS
SACERDOTALES.

BULLETIN TRIMESTRIEL

Directeur-Redacteur

M. L'ABBÉ P. THÉAS

Directeur au Grand Séminaire

BAYONNE



Prière pour le Recrutement du Clergé

O Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit: « Priez le Maître de la Moisson d'envoyer des ouvriers dans son champ », nous vous conjurons de multiplier les vocations ecclésiastiques en France et spécialement dans notre diocèse de Bayonne.

O Maître de la divine moisson des âmes, daignez faire entendre votre appel dans toutes les classes de la société: au milieu des familles humbles et modestes, comme au sein des familles riches des dons de la naissance ou de la fortune.

Choisissez, désignez, attirez « avec force et suavité » dans votre sacerdoce des moissonneurs évangéliques doués d'une âme vaillante, d'une foi inébranlable, d'une piété communicative et d'un cœur débordant de zèle, afin que, par leur ministère, Dieu soit glorifié, votre Sainte Eglise fidèlement servie, les âmes sauvées, et le règne de votre Cœur établi au sein de la paix.

Nous vous le demandons, ô Jésus, Prêtre éternel, par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, Reine du Clergé. Ainsi soit-il!

(Nous accordons 300 jours d'indulgence chaque fois que l'on récitera cette prière) PIE X, Pape.

Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous.

Reine du Clergé, priez pour nous.

Saint Vincent de Paul, priez pour nous.

Saint François Xavier, priez pour nous.

Bienheureux Michel Garicoïts, priez pour nous.

Vu et approuvé: Bayonne, le 20 Mai 1924.

† FR. MARIE,

Evêque de Bayonne, Lescar et Oloron.

BULLETIN TRIMESTRIEL

DE

L'ŒUVRE DES VOCATIONS DU DIOCÈSE DE BAYONNE

SOMMAIRE. — 1. Statuts de la Confrérie de Marie Immaculée Reine du Clergé. — 2. Pourquoi une nouvelle Confrérie? — 3. Le Recrutement de la Confrérie. — 4. Les Communautés Religieuses et la Confrérie de Marie Immaculée. — 5. Les Journées de Vocations. — 6. Ordination générale. — 7. Merci! — 8. Une âme de croisé: Marcel Demias. — 9. La prière pour le Sacerdoce. — 10. L'Œuvre du Séminaire. — 11. Le Cardinal Verdier et les Vocations Sacerdotales. — 12. Dix-huit ans après. — 13. Aux quêteuses de l'Œuvre des Vocations. — 14. Ils n'abuseront pas les Séminaristes.

STATUTS

DE LA

Confrérie de Marie Immaculée Reine du Clergé

agrégée à l'Archiconfrérie du même nom

établie en l'église Saint-Nicolas du Chardonnet à Paris

Le 28 Avril 1931, Son Excellence Monseigneur Gieure, Evêque de Bayonne, a signé l'acte d'érection de la Confrérie de Marie Immaculée Reine du Clergé.

Le 4 mai 1931, cette Confrérie était affiliée, pour participation aux privilèges, à l'Archiconfrérie de Marie Immaculée Reine du Clergé. Voici les statuts de la Confrérie.

ART. 1^{er}

L'œuvre des Vocations du Diocèse de Bayonne est érigée en Confrérie, sous le vocable de Confrérie de Marie Immaculée Reine du Clergé.

ART. 2

Le siège de la Confrérie est la chapelle du Grand Séminaire de Bayonne.

ART. 3

Le but de la Confrérie est d'unir les prières, les mérites et les sacrifices des personnes qui, comprenant la sublimité et l'absolue nécessité du Sacerdoce, désirent favoriser le recrutement et la sanctification du Clergé.

ART. 4

Prêtres et fidèles peuvent faire partie de la Confrérie aux conditions suivantes :

1^o Se faire inscrire dans le Registre de la Confrérie.

2^o Prier pour les prêtres, les séminaristes et les œuvres sacerdotales :

a) en célébrant ou faisant célébrer, *autant qu'il sera possible*, au moins une fois par an, le St-Sacrifice de la Messe aux intentions de « Marie Reine du Clergé ».

b) en offrant chaque semaine, ou du moins chaque mois une communion pour le Clergé.

c) en disant chaque jour l'invocation « Reine du Clergé priez pour nous ». Il est conseillé d'ajouter les invocations : « St-François Xavier, priez pour nous », « St-Vincent de Paul priez pour nous », « Bienheureux Michel Garicoitz priez pour nous. »

3^o S'imposer quelques sacrifices et participer chaque année par une offrande à l'œuvre des Vocations sacerdotales du Diocèse.

Les *adhérents* verseront une cotisation annuelle de 5 frs.

Elle pourra être réduite par MM. les Curés en faveur des enfants ou des personnes de ressources modestes.

Les *associés* donneront un minimum de 10 frs. par an.

Auront le titre de *bienfaiteurs* ceux qui verseront chaque année au moins 100 frs ; et le titre de *fondateurs* ceux qui assureront à perpétuité, une bourse ou une demi-bourse pour les élèves du Séminaire.

ART. 5

La Confrérie aura pour Directeur M. le Supérieur du Grand Séminaire qui pourra se faire aider ou même suppléer par un autre prêtre agréé par Monseigneur l'Evêque.

Le Directeur s'adjoindra un Comité de Dames zélatrices.

ART. 6

Une fête patronale de la Confrérie sera célébrée chaque année, le 21 novembre, fête de la Présentation de la T.S. Vierge Marie.

Les Membres de la Confrérie y seront convoqués. On y priera pour le recrutement de la sanctification du clergé ; une instruction sera faite sur ce sujet.

ART. 7

Les Membres de la Confrérie se réuniront chaque mois afin de tenir leur zèle en éveil et d'offrir à Dieu une prière collective en faveur du Clergé.

ART. 8

Avantages spirituels

1^o Une messe sera célébrée chaque mois et une autre chaque année, le jour de la fête patronale, pour les membres vivants et défunts.

3^o Tout prêtre ayant bénéficié des secours du Diocèse célébrera pendant toute sa vie, dans la semaine anniversaire

de son ordination, une messe pour les bienfaiteurs qui auront contribué aux frais de son éducation.

3° Tous les mois, une communion générale des Séminaristes sera offerte pour les bienfaiteurs. MM. les Supérieurs des Séminaires veilleront à l'exécution de cet article.

4° Les Membres de la Confrérie peuvent gagner les indulgences suivantes :

a) Une indulgence plénière aux conditions ordinaires :

le jour de l'entrée dans la Confrérie ;

le jour de la fête patronale, le 21 novembre ;

le jour où ils feront célébrer une messe aux intentions de « Marie Immaculée, Reine du Clergé » ;

le jour de la réunion mensuelle ;

l'un des jours des Quatre-temps qui précèdent la fête de la Sainte-Trinité et la fête de Noël

à l'article de la mort.

b) Une indulgence de 300 jours à chaque invocation : « Reine du Clergé priez pour nous ».

c) Une indulgence de 200 jours pour toute prière, communion, œuvre pie ou acte de charité en faveur de l'œuvre ou de l'un de ses protégés.

Vu et approuvé :

Bayonne, le 28 Avril 1931.

† FRANÇOIS-MARIE,
Evêque de Bayonne.

Avec l'agrément de Monseigneur l'Evêque, M. le chanoine Candau, Supérieur du Grand Séminaire, délègue ses pouvoirs de directeur de la Confrérie à M. l'abbé Théas, directeur de l'Œuvre des Vocations.

Pourquoi une nouvelle Confrérie ?

Dans son rapport annuel M. le Directeur de l'Œuvre des Vocations exprimait le vœu que fut érigée dans le diocèse la Confrérie de Marie Reine du Clergé. Ce vœu est aujourd'hui réalisé, comme le prouve la publication des Statuts approuvés par Mgr l'Evêque.

Pourquoi cette nouvelle confrérie ? Je voudrais répondre à cette question en montrant : 1° quelle place doit occuper la prière dans l'Œuvre des Vocations ;

2° que l'érection de la Confrérie est le moyen le plus efficace pour obtenir que ce devoir de la prière soit bien rempli.

I

La vocation au sacerdoce est une grâce de Dieu. L'Eglise a toujours enseigné cette vérité en s'appuyant sur le texte de l'épître aux Hébreux : *noc quisquam sumit sibi honorem sed qui vocatur Deo tanquam Aaron* : nul ne s'attribue à lui-même l'honneur du sacerdoce, mais il faut y être appelé par Dieu comme Aaron. Tout dernièrement encore la Sacrée Congrégation de Sacraments rappelait la même doctrine en soulignant le devoir qui s'impose aux Evêques de constater la vocation divine dans l'âme des ordinands, et ne craignait pas d'appliquer aux clercs, qui entraient dans les ordres sans vocation, cette parole du divin maître : « En vérité, en vérité je vous le dis : celui qui n'entre pas par la porte du bercaïl des brebis, mais l'escalade par quelque autre côté, est un voleur et un brigand. (Jean, X, 1).

Comme toutes les grâces, et plus peut-être que les autres grâces parce qu'elle est très précieuse, la grâce de la vocation doit être demandée à Dieu par la prière. Jésus nous l'a formellement enseigné quand Il a dit : « demandez au maître de la maison d'envoyer des ouvriers à sa moisson. » Aujourd'hui, comme du temps de Notre-Seigneur, la besogne à faire est accablante et les ouvriers manquent : nous en aurons — et nombreux — si nous savons les demander, si nous savons prier avec ferveur pour que Dieu multiplie les vocations.

En mettant dans une âme d'enfant ou de jeune homme la vocation à l'état ecclésiastique, Dieu n'impose pas sa volonté d'une manière impérieuse. Il ne commande pas, il invite, et encore cette invitation est-elle très discrète. Elle ressemble non à une plante adulte parvenue

à son dernier degré de développement, mais à un germe qui demande à croître lentement en empruntant au sol dans lequel il est jeté les sucs nourriciers qui lui permettront de grandir et de se fortifier. Aussi l'âme, qui reçoit le germe de la vocation divine, doit-elle mettre tout en œuvre pour le cultiver, éviter les obstacles qui pourraient gêner son développement, telles les mauvaises herbes qui dans une terre non sarclée étouffent les plantes fragiles, se nourrir d'une vie naturelle intense, demander sans cesse à Dieu les grâces de choix qui lui sont nécessaires pour répondre aux avances divines et enfin correspondre à ces grâces avec générosité. Ici apparaît de nouveau la nécessité de la prière, car il faut aider les âmes touchées par l'appel divin à faire descendre la rosée céleste qui fécondera le germe déposé en elles. Cette prière est d'autant plus nécessaire que l'atmosphère religieuse et morale que nous respirons est moins favorable au développement de la vie surnaturelle.

Or qui oserait nier que trop souvent une terrible coalition de toutes les forces du mal se dresse en face de celui qui a entendu au fond de son âme les premiers échos de l'appel divin ? Indifférence en hostilité de la famille qui, séduite par le mirage des situations lucratives dans le monde et effrayée par la perspective de la pauvreté, qui doit être le lot des ministres du sanctuaire, non seulement ne fera rien pour encourager l'enfant à se consacrer à Dieu mais parfois hélas ! mettra tout en œuvre pour l'empêcher de suivre sa vocation ; plaisanteries et sarcasmes du milieu social de plus en plus déchristianisé par les ravages du laïcisme et qui trouve que Dieu est bien assez honoré quand il recueille pour le service de son Eglise les râtés des autres carrières ; faiblesse de la vie intérieure dans l'âme de l'appelé lui-même qui, respirant s'en sans douter les miasmes morbides de l'atmosphère ambiante, n'a pas assez de courage pour lutter contre ses propres passions ; dangers et occasions de toute sorte qui sollicitent la jeunesse à goûter au plus tôt du fruit défendu... etc., etc. Il n'est pas exagéré de dire que l'âme, qui porte le germe divin de la vocation, est trop souvent dans le monde semblable à ces barques fragiles que les flots de la mer subitement soulevés par la tempête menacent d'engloutir. Qui donc la sauvera du naufrage ? la prière ardente et opiniâtre de toutes les âmes de bonne volonté qui feront violence au ciel pour obtenir des grâces abondantes, et, si besoin est, surabondantes.

Je dis la prière de toutes les âmes de bonne volonté. Car il faudrait en finir avec le préjugé trop répandu que la culture et la sauvegarde des vocations sacerdotales est exclusivement l'affaire de l'Evêque et des prêtres. Sans doute, dans cette œuvre si importante pour la vie de l'Eglise, le rôle principal appartient au clergé. Mais les fidèles ne peuvent en aucune façon s'en désintéresser. Le sacerdoce en effet est une grâce donnée par Dieu pour le bien des fidèles. Ceux-ci sont donc les

premiers intéressés à avoir des prêtres et de bons prêtres : ils n'en auront pas s'ils ne le demandent pas par la prière.

II

Puisque telle est l'importance de la prière dans l'Œuvre des Vocations on comprend que Mgr. l'Evêque ait eu la préoccupation d'ériger dans le diocèse la Confrérie de Marie Immaculée Reine du Clergé.

L'Œuvre se trouve ainsi placée officiellement sous le patronage de la Sainte Vierge que nous aimons à invoquer comme la mère de la divine grâce « *Mater divinæ gratiæ* », comme la dispensatrice de toutes les faveurs célestes. Il n'y a pas de doute que les prières qui monteront vers le trône de Dieu en passant par son cœur Immaculé auront une efficacité particulière.

De plus une Confrérie avec ses statuts, ses réunions, ses avantages spirituels, offre à ses membres un secours précieux qui les aidera dans l'accomplissement de leurs obligations.

Les réunions périodiques facilitent les rencontres où on s'entretient des intérêts de l'œuvre à laquelle on a donné son cœur et son activité ; on constate les négligences, on s'encourage à mieux faire ; les tièdes sont relancés par les exhortations du directeur, édifiés par l'exemple des vaillants. En un mot on se sent les coudes, et on s'entraîne mutuellement à l'action sans doute, mais aussi à la prière.

Enfin les avantages spirituels, je veux dire les nombreuses indulgences accordées par l'Eglise, constituent un encouragement qui n'est pas à dédaigner. Nous sommes tous des pécheurs, qui chaque jour, par nos innombrables faiblesses contractons des dettes bien redoutables vis-à-vis de la justice divine. Pourrions-nous négliger les facilités qui nous sont offertes d'acquitter cette dette au jour le jour, c'est-à-dire presque au même moment que nous la contractons, en faisant les prières prescrites pour gagner les indulgences ?

Aussi les inscriptions, nous n'en doutons pas, viendront-elles nombreuses à la nouvelle Confrérie. Toutes les âmes, qui à un titre quelconque s'intéressent au recrutement du Clergé, voudront donner leur nom. Le Directeur leur donne l'assurance qu'elles seront bien accueillies et leur concours accepté avec une profonde reconnaissance.

G. CANDAU

Supérieur du Grand Séminaire,
Directeur de la Confrérie de Marie Immaculée Reine du Clergé.

Le Recrutement de la Confrérie

Le recrutement des membres de la Confrérie doit se faire avec discernement. En sollicitant des adhésions en masse, on risque de céder au désir d'atteindre des chiffres impressionnants. La Confrérie n'a que faire d'une longue liste d'associés, si ces derniers n'accomplissent pas les obligations qu'elle impose, en particulier l'obligation de la prière en faveur des séminaristes et des prêtres.

Il est à souhaiter que, dans chaque paroisse, une élite d'âmes se groupe autour du prêtre afin de pratiquer la dévotion au sacerdoce, telle que la demande la confrérie de Marie Immaculée Reine du Clergé.

Dans chaque paroisse les membres de la confrérie seront les auxiliaires de MM. les Curés pour la quête annuelle des vocations.

Les noms des membres de la Confrérie seront envoyés, en vue de l'inscription sur le registre, au secrétariat de l'Œuvre des Vocations, Evêché de Bayonne.

Les Communautés Religieuses et la Confrérie de Marie Immaculée

Aux communautés religieuses qui témoignent le désir de voir leurs membres admis dans la confrérie de Marie Immaculée Reine du Clergé, le Saint-Siège accorde deux faveurs :

1^o L'inscription individuelle n'est pas nécessaire, mais l'inscription globale de la congrégation suffit pourvu qu'elle soit demandée par les supérieurs généraux.

2^o Une aumône faite par la communauté suffit pour tous les membres

Les Journées de Vocations

Partout où elles sont établies, elles obtiennent un grand succès. Les fidèles aiment entendre parler du sacerdoce ; très volontiers, ils offrent

leurs communions, leurs prières, leurs sacrifices pour qu'il y ait des prêtres, de bons et saints prêtres.

Dans nos populations chrétiennes le besoin existe de se dévouer pour le sacerdoce. Les journées de vocations mettent en valeur ces dispositions intimes, trop souvent inutilisées ; elles suscitent des vocations et permettent de recueillir des ressources plus abondantes.

Ordination générale

Elle aura lieu cette année le dimanche 12 Juillet, à la cathédrale de Bayonne. Que dans toutes les paroisses on prie pour les ordinands et en particulier pour les douze diacres, qui ce jour-là, recevront la prêtrise !

MERCI !...

Lorsque le gentil bulletin bleu de l'Œuvre des Vocations proposa aux séminaristes de leur ouvrir ses pages, ils commencèrent par se récuser : vu du fond de leurs cloîtres, le tirage à de nombreux exemplaires prenait des allures inquiétantes pour leur plume inexpérimentée.

Ils savaient aussi combien il est difficile de remercier en cette langue qui n'a, pour le faire, que deux petites syllabes, répétées d'ailleurs à tout venant, tour à tour froide formule de politesse et expression de la reconnaissance la plus sincère : Merci !

Ils ont surmonté ces appréhensions que l'on eût pu croire invoquées par l'ingratitude et ils ont accepté de vous donner des nouvelles du Grand Séminaire, pour que ce « Merci » qu'ils ne savent vous exprimer, l'activité de toute leur vie vous le dise.

Le Grand Séminaire, c'est, dans le calme d'un quartier que ne trouble pas l'agitation bruyante de Bayonne, une maison de recueillement et de travail où se réunissent, leurs études secondaires terminées, les élèves des divers petits séminaires. Là, pendant six ans, ils se préparent, sous le regard de Dieu, au grand jour de leur ordination sacerdo-

tale, pendant que, dans bien des paroisses du diocèse, les âmes attendent, endolories, ce même grand jour qui leur donnera un consolateur, un prêtre.

Cette année, Monseigneur a ordonné douze diacres, qui, au mois de Juillet prochain seront prêtres. Douze prêtres en une année !... alors que depuis cinq mois il en est mort douze... Il y aura encore des paroisses qui réclameront en vain un vicaire; elles seront plus nombreuses demain, les paroisses sans curé !... Ils ne suffiront pas, eux non plus, à la tâche, les séminaristes qui attendent le sous-diaconat. — L'avenir fait cependant espérer des ordinations plus nombreuses, car la communauté compte 135 séminaristes.

Tous nos camarades ne sont pas compris dans ce chiffre; une vingtaine achèvent encore dans de nombreuses garnisons et jusqu'à la fin de leurs amis et une revue, créée par notre vie.

Ils savent que la joie de notre grand évêque et remercie Dieu. Il a voulu encore aller à Buglose, le mois dernier, pour la landaise qu'il aime tant. Nous y avons bien terminé l'année.



Car cette année, nous nous faisons à l'idée d'y convier : les grands tilleuls de notre jardin, qui ont poussé en dômes verdoyants, la douceur de crépuscule, ce beau soleil, qui rend si lointain l'heure de certaines classes, et aussi l'inévitable fatigue physique qu'engendrent 8 mois ininterrompus de la même vie.

Après les derniers examens, une retraite de huit jours nous permettra de nous recueillir plus profondément. Nous en profiterons pour demander à Dieu, avec plus d'insistance et de confiance, de bénir tous nos bienfaiteurs dont les prières et les offrandes nous ont permis de faire un pas de plus vers le sacerdoce.

Puis, au lendemain des ordinations, l'âme tout embaumée de grâce et de bonnes résolutions, nous nous en irons jusqu'au mois d'octobre goûter les joies si douces que nous réservent, depuis de longs mois, la tendresse de nos mères, l'affection de toute une famille.

Les élèves du Grand Séminaire.

Pendant les vacances, l'auto de la famille Semias va de Bayonne à St Jean Pied de Port. Marcel voit au loin une grande maison rouge et blanche.

- En est-ce que c'est ça, même ?

- C'est le petit séminaire, un collège où l'on étudie les petits garçons qui vont être prêtres.

- Ah! alors, c'est là qu'il faut me mettre ?

- Pourquoi ?

- D'abord parce que c'est une maison, où signifier n'y a pas de mur à sauter, et ça c'est très important. Parce que moi quand je vois un mur à sauter, comme au lycée par exemple, je le saute. Vous vous en êtes bien aperçus ? ... Et puis parce que je veux me faire prêtre.

Cette dernière déclaration fut pour la famille une surprise extraordinaire : car là-dedans la grand'mère était presque seule à pratiquer la religion.

Au cours du même voyage, comme on allait assez vite et que les autos se croisaient nombreuses sur la route, la grand'mère craignant le danger se signait à tout bout de champ. Marcel étonné lui dit :

- Pourquoi te signes-tu, même ?

- Parce qu'on est en danger de mort, mon enfant !

- Mais tu es en état de grâce, même ?

- Bien sûr, mon chéri !

- mais alors, qu'est-ce que ça te fait de mourir ?

On est plus vite avec le Bon Dieu, voilà tout !

- Tu es trop jeune pour comprendre, mon petit !

En réalité, c'était lui et non pas elle qui comprenait le vrai problème.

MARCEL DEMIAS

(1919-1931)

« *Operatur in parvulis*
« *Christi virtus magna* ».

Un visiteur se promenait l'hiver dernier dans la cour du Petit Séminaire d'Ustaritz. Les enfants étaient en plein jeu. Soudain la partie est interrompue par une ardente discussion : le ballon est-il passé en touche ? Problème capital ! Entre joueurs les paroles s'échangent drues et vigoureuses. On remarque dans la bagarre un garçonnet peu colosse, au teint pâle, mais aux yeux de feu : son regard pétille de franchise ; son petit menton volontaire, son front légèrement bombé annoncent une force d'âme peu commune : mais son geste nerveux autant que mesuré étonne par la maîtrise qu'il révèle.

— Regardez-moi ce petit, s'écrie l'étranger. Quelle vie là-dedans ! Comment s'appelle-t-il ?

— Marcel Demias, un Spiritin (1), qui est sorti du Lycée de Bayonne pour se faire prêtre.

La vie, c'était en effet tout Démias. Cette vie, il l'eût dépensée en dissipation, si la grâce de Dieu ne s'en fût emparée. Il le reconnaissait lui-même : « Au Lycée, j'étais insupportable. Toujours puni, toujours « rouspéteur ». Je crois qu'à la fin on m'aurait mis à la porte . . . » De fait, son avenir ne s'annonçait pas ravissant. Il eut le bonheur de rencontrer un aumônier hors-ligne et un vicaire entraîneur, dont les soins le jetèrent dans la voie du bon Dieu : il décida spontanément d'y marcher jusqu'au sacrifice du sacerdoce.

En octobre 1930 Marcel entra à St-François Xavier d'Ustaritz. Les deux premières semaines furent difficiles : il était si peu habitué à la discipline ! Mais un beau jour il décréta qu'il arriverait petit à petit à une entière obéissance.

(1) Habitant du quartier St-Esprit, Bayonne, Marcel Demias était né à Capbreton le 3 Avril 1919.

Le grand moyen fut le carnet de Croisade ; deux fois par semaine (le lundi et le jeudi) il le présentait à son directeur : communions spirituelles, actes d'apostolat, victoires sur tel ou tel défaut, défaites, tout s'y trouvait « pointé » consciencieusement.

Chose étonnante, cet enfant n'avait pas le goût des sacrifices glorieux. Il faisait le plus souvent de nécessité vertu, comme dit le proverbe.

— Ah ! Monsieur Démias, lui disait un jour un professeur en le voyant au pied d'un arbre un livre à la main, vous êtes donc puni !

— Bah ! Monsieur, je ne l'ai pas volé, répondit-il en souriant.

Et il pouvait noter ensuite : « J'ai fait un sacrifice en acceptant joyeusement une punition. »

Mais il était capable de bien davantage, surtout quand il avait décidé de faire quelque chose pour l'âme de tel camarade ou de tel être chéri. Car l'apostolat était un besoin pour Marcel, en récréation, en promenade, en visite, à la maison et même auprès de son directeur. Un jour il arrive chez son père spirituel :

— Monsieur l'abbé, donnez-moi un cachet, je vous prie ; j'ai un mal au crâne terrible.

— Mon pauvre ami, vous n'êtes pas le seul.

— Heureusement ! comment feriez-vous pour sauver nos âmes, si vous ne souffriez pas un peu vous aussi !

L'enfant voyait juste : l'apostolat vaut ce qu'il coûte. Comment s'étonner dès lors qu'après une communion il ait offert sa vie à Dieu pour obtenir une conversion délicate ? Comment s'étonner que tous les soirs pendant plusieurs mois, il ait avant de s'endormir renouvelé son offrande héroïque et qu'il fût certain de l'acceptation divine ? Trois personnes savaient son secret : elles savaient donc son amour ardent des âmes ; mais à d'autres signes on eût pu le deviner. Lisait-on au réfectoire des détails sur le nombre incalculable des païens à travers le monde, une grande peine le prenait au cœur et c'en était fait du repas ...

Cette peine alimentait sa prière fréquente et sa dévotion eucharistique. Ah ! comme il aimait Jésus-Hostie ! Quand avec un petit camarade, il revenait de rendre visite à une de ses cousines pensionnaire au Couvent, il jetait un regard sur le cadran de l'église paroissiale et proposait :

— Dis, on a cinq minutes pour dire bonjour au bon Dieu !

Et il entraînait son ami au pied des autels où ensemble ils priaient avec ferveur, à la grande joie des anges.

Les anges, en le voyant, crurent-ils voir un de leurs frères égaré ici-bas ? Toujours est-il qu'ils ne tarderaient pas à venir le prendre et l'emmener avec eux.

Le lundi avant l'Ascension le petit Demias se sentit indisposé. Le voici bientôt à l'infirmerie, où le plus clair de son temps se passe en prières :

— Ma sœur, j'ai encore laissé tomber mon chapelet !

Et la religieuse est si souvent dérangée par l'aimable malade, dont les doigts fiévreux se desserrent sans cesse, que l'on finit par lui fixer le chapelet autour du poignet.

Le mardi la fièvre augmente et le mercredi 12 mai l'état de Marcel devient si grave que son père le transporte à Saint-Esprit.

Tout le monde est inquiet, sauf l'enfant, heureux en somme d'être à la maison.

Mais au matin de l'Ascension son regret fut grand de ne pas communier ; il l'exprima en toute franchise et nul n'en sera étonné, si l'on songe à ce mot qu'il dit un jour à ses camarades : « J'ai faim aujourd'hui ... Je n'ai pas pu aller à la Sainte-Table. »

La nuit suivante, on devina que la grande minute arrivait. M. le Vicaire, appelé en hâte, assista le petit moribond, qui eut cette belle parole : « C'est beau de mourir en vendredi comme Notre-Seigneur ! »

Vers trois heures du matin s'ouvrait pour l'angélique enfant une nouvelle aurore, ... tandis qu'une grande douleur étreignait au foyer et au Petit Séminaire des âmes atterrées par ce coup de foudre ...

Cher Marcel, vous avez sacrifié votre vie et votre sacerdoce pour le salut des âmes. Continuez du haut du Ciel le bien que vous avez commencé à faire sur la Terre.

P. L.

La prière pour le Sacerdoce

Combien de prêtres ont reçu de grandes grâces parce que de saintes âmes se sont attachées avec une sublime obstination à leur sanctification, et qu'elles l'ont demandée sans cesse par leurs prières, par leurs larmes, par leurs austérités, par toutes sortes de sacrifices ! ...

Ce que nous disons des prêtres, est aussi applicable aux membres inférieurs de la sainte hiérarchie, c'est-à-dire aux diacres, aux sous-diacres, aux clercs et aussi en général aux élèves des Grands et Petits Séminaires. Ah ! quelle joie on ressent quand on a le bonheur de ren-

contrer quelque âme sainte qui est portée par un attrait particulier à prier et à s'offrir à Dieu pour les Séminaires! Que l'on voudrait attirer sur elle toutes les bénédictions des cœurs sacrés de Jésus et de Marie!

(De l'Union à Notre-Seigneur Jésus-Christ par le P. S. M. Giraud pp. 236 et 237.)

L'Œuvre du Séminaire

« L'œuvre du Séminaire est, de la part de Notre-Seigneur une œuvre de conquête universelle et intégrale de l'esprit, du cœur, de la sensibilité, de tout l'intime des séminaristes. Le meilleur séminariste et le meilleur prêtre est celui qui a été le plus pleinement conquis par Jésus ».

(Cardinal Binet, archevêque de Besançon).

Le Cardinal Verdier et les Vocations Sacerdotales

« Des prêtres ! Des prêtres ! C'est le cri de tous ceux qui aiment le bon Dieu et qui veulent garder à la France ses glorieuses destinées.

« Si Dieu nous les donne toujours plus nombreux et toujours plus dévoués, quelle splendide moisson nous ferons !

« Les peuples les appellent, les enfants surtout leur tendent les bras.

« Que les fidèles s'unissent à nous ! Qu'ils nous aident de leurs prières, de leurs aumônes !

« Que les mères surtout soient heureuses de nous donner leurs fils ! Elles donneraient ainsi au foyer qu'elles chérissent l'honneur, la sécurité, la joie !

« Le recrutement sacerdotal est vraiment dans les circonstances actuelles l'œuvre des œuvres ».

Dix-huit ans après

A la fin de 1913, *Peuple de France* annonçait l'entrée au séminaire de trois notabilités parisiennes :

Pierre Gerlier, docteur en droit, secrétaire de la conférence des avocats de Paris, Président général de l'A.C.J.F.

Comte Castillon de Saint-Victor, Président de l'Aéro-Club de France.

Maurice de Gailhard-Bancel, docteur en droit, avocat à la cour d'appel, vice-président de l'A.C.J.F.

Depuis lors, 18 années ont passé et M. Gerlier est devenu l'Evêque de Tarbes et de Lourdes que tout le monde connaît et admire pour son éloquence et sa bonté.

M. de Gailhard-Bancel, grand mutilé de guerre, est curé archiprêtre dans le diocèse de Valence où il évangélise une contrée en partie protestante.

Quant à l'ancien président de l'aéro-club de France, c'est aujourd'hui, le R.P. Castillon, de la Compagnie de Jésus.

Pareils faits dispensent de tout commentaire. Ils portent en eux-mêmes la marque visible et indéniable de l'intervention de Dieu dans l'histoire humaine.

Aux Quêteuses de l'Œuvre des Vocations

Vais-je aborder la question d'argent avec des précautions oratoires, comme si mon sujet devait en être comme avili ? Et si je demande à la zélatrice d'être une *quêteuse avide*, vais-je la décevoir et refroidir son zèle ? Non, n'est-ce pas ; vous savez trop bien qu'il n'est jamais vil de tendre la main quand c'est pour une noble cause et que d'ailleurs, en ce bas monde, les plus nobles causes, s'il faut certes des appuis meilleurs et plus dignes d'elles, ont cependant besoin d'être financées. Ne voyant donc dans le produit de sa quête que sa toute sainte destination, la zélatrice-quêteuse aura tôt fait de vaincre une répugnance qui ne peut être qu'un sot préjugé et elle s'en ira allègrement frapper à toutes les portes derrière lesquelles elle pourra supposer qu'on a pour le moins le cœur juste et bon, c'est-à-dire à presque toutes les portes ; elle ira, ayant sur les lèvres son meilleur sourire et toute sa puissance de persuasion. Elle voudra que sa paroisse se distingue par sa générosité et figure avec honneur sur la liste des collectes paroissiales que le bulletin de l'œuvre ne manquera pas sans doute de publier, comme on fait d'une tableau d'honneur et des résultats d'un concours pour provoquer une louable émulation.

En cette matière, d'ailleurs comme en beaucoup d'autres, le zèle ne suffit pas ; il y faut la bonne organisation et c'est ici qu'interviendra la bonne zélatrice de paroisse : en sachant s'assurer le concours de bonnes dizainières, de celles « à qui on ne peut rien refuser » ; en

choisissant bien l'époque de la quête laquelle, par exemple, doit coïncider en certaines localités avec la saison des villégiatures ou, à la campagne, avec la morte-saison ; en s'assurant qu'aucun souscripteur possible n'a été oublié ; en exigeant que les feuilles de souscription réglementaires, dont elle aura préalablement muni ses quêteuses, portent les noms de tous les cotisants, voire même leurs prénoms si ces cotisants doivent figurer comme associés sur les registres de la Confrérie de Marie, Reine du Clergé. C'est bien ici que trouvent leur application ces précieuses « industries de zèle » dont ce n'est pas lieu de donner le détail mais que la zélatrice saura trouver pour atteindre le meilleur rendement.

Chanoine DHIVERT

Vicaire général de Beauvais, au Congrès de R. S. de Nancy.

Ils n'abuseront pas, les Séminaristes !

Dans son dernier appel en faveur de la quête des Vocations, *l'Echo de Juraçon* portait ces lignes :

Seulement, point de curés demain, s'il n'y avait aujourd'hui des séminaristes ; et les séminaristes non plus — 12 à 14 ans d'études — ne vivent pas de musique et d'eau claire. Sobres certes, ils le sont : Oyez la chanson qu'ils se passaient jadis :

« L'économe est un père
« Qui nourrit ses enfants
« Et vraiment leur fait faire
« De bons repas souvent
... Pas souvent .
... Pas souvent.

Quant au vin :

« La cave en donne un peu je pense,
« Mais il en sort beaucoup de puits.

N'ayez crainte. Ils n'abuseront pas les séminaristes !

Donnez généreusement pour l'Œuvre des Vocations ! Vous ferez un acte de charité et de prudence, aidant à la formation des prêtres de demain et préparant ainsi des curés et des vicaires pour notre paroisse.

BAYONNE IMP. DU « COURRIER » — LE GÉRANT P. THÉAS.

RECRUTEMENT SACERDOTAL

VII^e CONGRÈS NATIONAL

SOUS LE HAUT PATRONAGE

de NN. SS. les Cardinaux, Archevêques et Evêques de France

ET SOUS-LA PRÉSIDENTENCE DE

S. G. MONSEIGNEUR CHASSAGNON

Evêque d'Autun, Châlon et Mâcon

PARAY-LE-MONIAL : 27, 28, 29 et 30 Août 1931

Ce Congrès, comme les précédents, aura pour but :

— d'émouvoir l'opinion publique sur la crise du Recrutement sacerdotal ; — d'étudier les moyens les meilleurs d'y remédier.

Mais plus encore que les précédents :

— il aura pour but la *Prière pour le Sacerdoce*.
A *Jésus, Souverain Prêtre*, dans le lieu même des Apparitions où il manifesta son *Divin Cœur*, brûlant d'amour pour le salut des âmes, nous voulons consacrer solennellement notre Croisade en faveur des Vocations.

PREIÉZ POUR LE CONGRÈS

ENVOYEZ VOTRE OFFRANDE

DEMANDEZ VOTRE CARTE ET VENEZ

Adressez la correspondance et les offrandes au Secrétariat du Congrès, 19, rue de l'Arquebuse, à Autun.

Chèque postal : Dijon 1317, M. le Vicaire Général Mury, à Autun.

PROGRAMME DU CONGRÈS

Jeudi 27 Août

JOURNÉE DES ENFANTS DE CHŒUR & ET DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE

7 heures. — MESSE DE COMMUNION DES ENFANTS, célébrée par Mgr LEYNAUD, Archevêque d'Alger. Allocution de M. le Chanoine LIEUTIER, Directeur de l'Œuvre des Vocations de Paris.

9 h. 30. — A l'école du Sacré-Cœur. Rassemblement des Enfants de chœur ; Cortège. MESSE PONTIFICALE au Dôme. Sermon par Mgr DUBOURG, Evêque de Marseille (Messe des Anges, chantée par les Séminaires diocésains et les Enfants de chœur.)

12 heures. — BANQUET des Enfants de chœur, au Petit Séminaire Saint-Hugues.

13 heures. — Visite de la Ville.

15 heures. — *PROCESSION* au Dôme. OFFRANDE DES MARGUERITES. Sermon par le R. P. PARRA, Directeur de l'Apostolat de la Prière. Salut solennel du T. S. Sacrement.

JOURNÉE DES PRÊTRES ET DES SÉMINARISTES

22 heures. — *HEURE-SAINTE SACERDOTALE*, à la Visitation, prêchée par S. G. Mgr GONON, Evêque de Moulins.

23 heures. — Une demi-heure de prière.

23 h. 30. — Préparation à la Sainte Messe, par M. le chanoine ARDANT, Vicaire général de Limoges.

Vendredi 28 Août

Minuit. — *MESSE DE CLOTURE* de la nuit sacerdotale de prière.

9 heures. — *PREMIERE SEANCE D'ETUDE*, réservée aux ecclésiastiques. Ouverture des travaux par S. G. Mgr CREPIN, Auxiliaire de Paris, Président du Comité National.

RAPPORTS: 1) M. le chanoine LAGRANGE, Supérieur du Séminaire de Fontgombaud. *Collaboration de la paroisse et du Séminaire pour la recherche, la culture et la conservation des Vocations* ;

2) M. l'Abbé GEGOUT, Directeur de l'Œuvre des Vocations, de Nancy: *Les Séminaristes recruteurs des Séminaires*.

14 heures. — *DEUXIEME SEANCE D'ETUDE*.

RAPPORTS: 1) M. le Vicaire général MURY, d'Autun: *Pourquoi et comment intéresser les élèves des Collèges libres, des Lycées et Ecoles au mouvement du Recrutement sacerdotal et aux Œuvres diocésaines des Vocations* ;

2) Mgr GUILLEMAND, Vicaire général d'Aras et Président de l'Alliance des Maisons d'Education chrétienne: *Comment mettre en valeur le Sacerdoce dans l'étude même du programme classique ? Quelles œuvres signaler et approfondir ?*

17 heures. — A la Basilique, *SERMON* par le R. P. BELLOUARD, (O. P.), *SALUT solennel* du T. S. Sacrement. Consécration au Sacré-Cœur.

20 heures. — Salle de l'Avenue de Charolles, *CONFERENCE* du Poète Louis MERCIER.

Samedi 29 Août

JOURNÉE DES DAMES ET DES JEUNES FILLES

9 heures. — *SEANCE D'ETUDE*.

RAPPORTS: 1) Mlle de CHATEAUROCHER: *Ce que les Ligues et Œuvres féminines peuvent faire en faveur du R. S.*

2) M. le Chanoine RIVIÈRE, curé de St-Thomas-d'Aquin, de Paris: *Mères de Prêtres et de Séminaristes*.

14 heures. — *SERMON* de Mgr RUCH, Evêque de Strasbourg. *PROCESSION* à travers la Ville et le Jardin de la Visitation et Salut du T. S. Sacrement.

17 heures. — *REUNION* des Directeurs diocésains des Œuvres de Vocations.

20 heures. — *SERMON* et *SALUT solennel* du T. S. Sacrement.

Dimanche 30 Août

JOURNÉE NATIONALE DE PRIÈRE AU CŒUR DE JÉSUS-PRÊTRE
AVEC MEETINGS D'HOMMES ET DE JEUNES GENS

Depuis 5 h. — *MESSES DE COMMUNION* célébrées par les Evêques, dans toutes les églises et chapelles de la ville. — A la Visitation, Messe de S. E. le Cardinal BINET.

9 h. 30. — *MESSE PONTIFICALE*, au Dôme, sous la Présidence de S. E. le Cardinal MAURIN. (*Messe de Pape Marcel*, chantée par le C. S. P. de Chalon-sur-Saône). Allocution par M. le chanoine PARAVY, de Chambéry.

14 heures. — *REUNION* plénière des jeunes gens ; Conférence de M. l'Abbé BORDET, aumônier-adjoint de la J. O. C.

Même heure. — *MEETING* de la F. N. C. Orateur ; M^e SOURIAC, Président d'honneur de l'A.C.J.F.

15 h. 30. — *CEREMONIE DE CLOTURE*. — Sermon par M. le chanoine THELLIER de PONCHEVILLE. — *PROCESSION* solennelle à travers la ville et le Jardin de la Visitation. Allocution d'adieu de S. G. Mgr CHASSAGNON. — *SALUT* du T. S. Sacrement, chanté par les Chorales et par la foule.

Echanges

Echanges

En vérité, dit Dieu, c'est extraordinaire
Comme ils sont tous pareils dans ce haut Séminaire !
On dirait qu'ils ont tous le sang d'un même Père,
l'esprit et les yeux faits à la même lumière,
l'âme et le cœur gonflés d'un identique amour !

L'autre nuit un bon gars de troisième ou seconde
Essayait de chasser une pensée immonde
qui reprenait en lui son éternelle ronde
Et voulait le jeter dans la nuit plus profonde.
On gronille le remords intarissable et sourd.

Le jeune homme, au dortoir, luttait, suant la peine,
Pris d'un affreux vertige au bord de la géhenne.
Tout à coup il se dit : à quelque part, en Lorraine
Ou bien ailleurs, — tremblant, un soldat se démène,
Étrahi de froid, de peur, qu'elle par l'ennemi...

Mon Dieu, pour qu'au milieu de ces choses cruelles,
Parmi la boue hideuse et les balles mortelles,
Parmi les souvenirs aimés qui le harcèlent,
Et la foi qui pâlit et l'espoir qui chancelle,
Le pauvre combattant a-tienne, plus qu'à demi,

Acceptez en rançon ce combat qui m'épuise ;
Acceptez cet effort secret qui s'éternise
Dans le silence tiède, où seule, en pleine crise,
Veille mon âme triste, éperdument éprise
De pureté vaillante et de fidélité... »

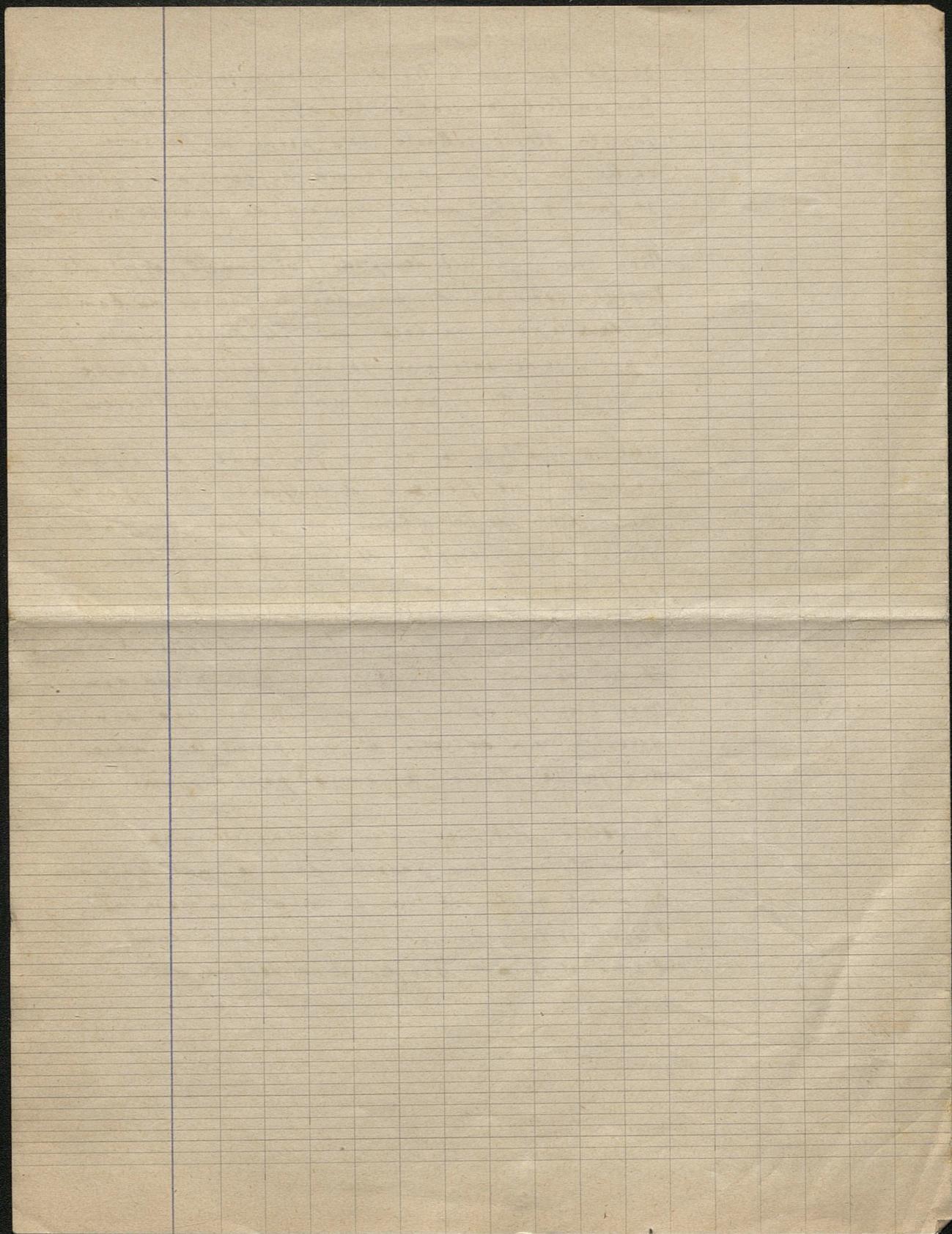
Or, là-bas, vers le Nord, à cet instant - là même,
Sous un ciel glacial où les obus essaient,
Dans la glaise collante, un poilu du même
Veille au fond d'un ravin songeant à ce qu'il aime
Et fait monter aussi son cri de charité :

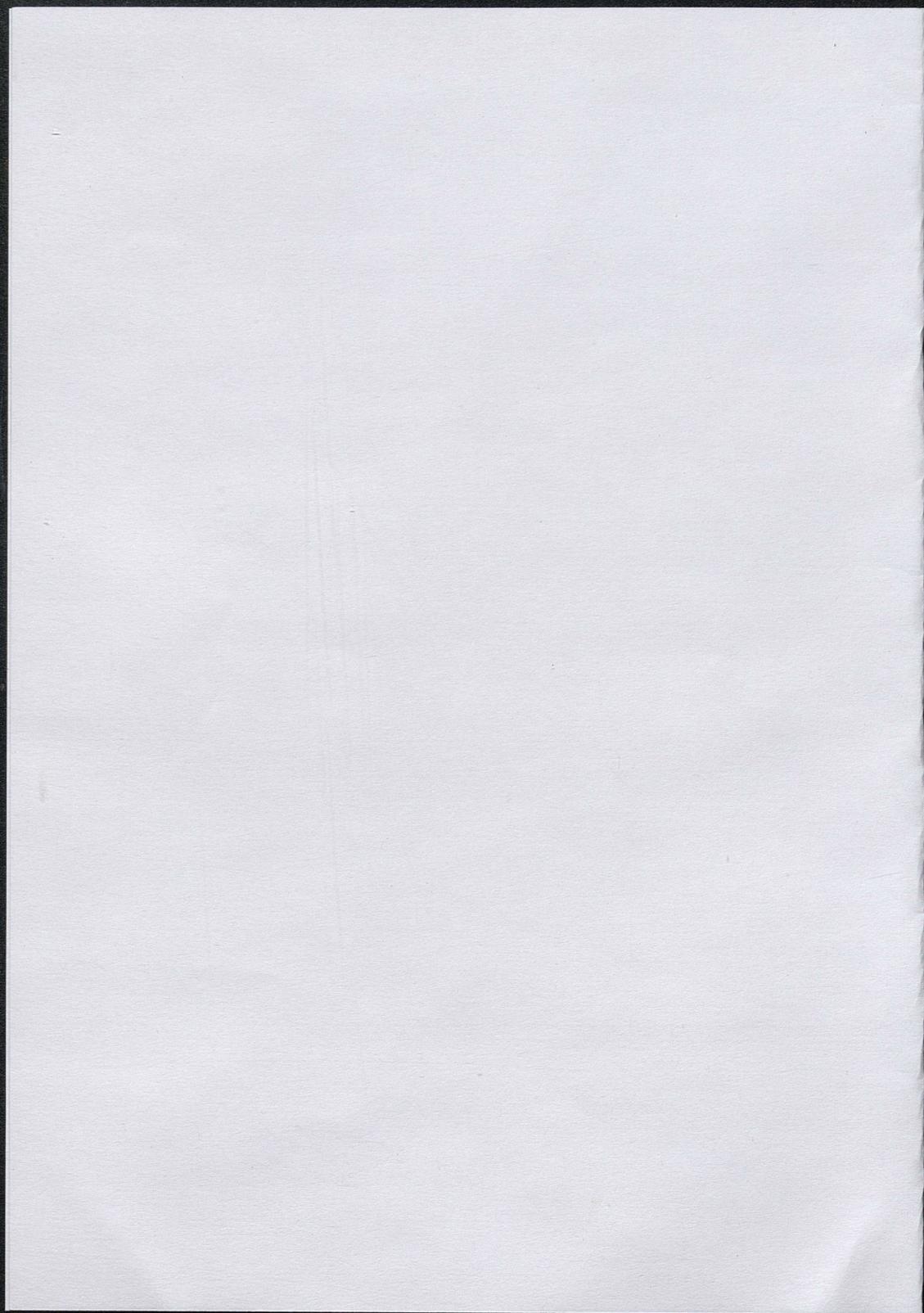
« Mon Dieu, sur mes deux pieds j'ai sommeil, et je tombe...
Pourtant comment dormir dans le fracas de bombes
Ou dans le vent barbelé qui siffle sur la combe ?
Et puis, je ne sais pas dormir dans une tombe...
Laissez-moi donc passer ma nuit des Oliviers... »

C'est vrai que tous les os me font mal, et je pleure
Comme un gosse fiévreux et souffrant qui s'apeure...
Mais je ris de ces pleurs, et s'il faut que je meure,
Je vous ai dit l'emploi de cette dernière heure :
Je l'offre pour nos gars de Saint-François Xavier...

Peut-être l'un d'entre eux lutte dans la nuit sombre
Et les démons jaloux l'assiègent en grand nombre :
Mon Dieu, je ne veux pas que son courage sombre :
Acceptez ma détresse et que parmi les ombres
Une sainte clarté le sauve pour toujours ! »

En vérité, dit Dieu, c'est extraordinaire
Comme ils sont tous pareils dans ce haut séminaire !
On dirait qu'ils ont tous le sang d'un même Père,
L'esprit et les yeux, faits à la même lumière,
L'âme et le cœur gonflés d'un identique amour !





14. Station

14^e Station

La Mise au tombeau

Abandon, trahison, injures, coups, toutes les hontes ont accompagné la Passion de J.-C. Du moins à sa mort, le torrent d'ignominie s'arrête et c'est avec honneur que la victime est ensevelie. Le tombeau est tout neuf: nul cadavre n'y est encore descendu. Le corps est embaumé de riches parfums, entouré de fines bandelettes... C'est une triste consolation pour les amis de Jésus, mais une consolation tout de même...

Hélas! quand le Corps eucharistique de Jésus descend dans le cœur des hommes, ne se trouve-t-il pas dans d'ignobles tombeaux, où parfois la pourriture du péché grave subsiste encore?

Pardonnez, o Jésus, pour tous ces sacrilèges et veillez nous en garder tous!

23

